

JÉRUSALEM

ALAN MOORE

*Traduit de l'anglais
par Claro*

ÉPREUVES NON CORRIGÉES

TRAVAIL EN COURS

Alma Warren, alors âgée de cinq ans, pensait qu'ils étaient allés faire des courses, elle, son frère Michael dans sa poussette et leur maman, Doreen. Ils s'étaient peut-être rendus au Woolworth's. Pas à celui de Gold Street, le Woolworth's du bas, mais à celui du haut, le Woolworth's sis à mi-pente d'Abington Street, la rue commerçante avec le milk-bar au carrelage vert menthe, et l'énorme cadran rassurant de sa balance rouge pompier en bas de l'escalier en bois, tout au fond du magasin.

La gamine trapue, si massive qu'elle semblait faite d'un seul alliage, ne se rappelait pas avoir tenu les lourdes portes battantes de cuivre et de verre toutes maculées de traces de doigts afin que Doreen puisse manœuvrer le landau dans la cohue violette de la grand-rue étincelante. Elle fit un effort pour se rappeler un détail qu'elle aurait remarqué le long de la rue très passante, peut-être l'enseigne allumée qui saillait de la boutique de vêtements de pluie de Kendall au coin de Fish Street, avec son *K* penché pour lutter contre la bourrasque, en un parapluie ouvert et brandi par la lettre manchot, mais rien ne lui vint à l'esprit. En fait, maintenant qu'elle y réfléchissait, Alma était franchement incapable de se rappeler quoi que ce soit concernant cette expédition. Tout ce qui précédait la route pavée et éclairée par des réverbères sur laquelle elle marchait maintenant, bercée par le grincement du landau de Michael et le claquement rythmique des talons de sa mère, tout cela baignait dans un flou mystérieux.

Le menton rentré dans le col boutonné de son imperméable afin de se protéger du froid pénétrant du crépuscule, Alma étudiait les dalles étincelantes qui se succédaient avec régularité sous le mouvement de navette hypnotisant de ses souliers à bouts ronds. L'explication la plus vraisemblable à ce trou de mémoire devait être son état de profonde distraction. Elle avait dû s'abîmer dans ses pensées pendant toute la morne sortie, et avait vu toutes les choses habituelles sans leur prêter la moindre attention, prise dans le flot paresseux de sa songerie, le courant secret de l'illusoire et du confus filant entre ses nattes ballantes, sous ses souliers d'un rose passé. Elle émergeait presque tous les jours d'une transe, s'arrachant à son cocon de projets et de souvenirs pour se retrouver à une rue ou deux du dernier endroit qu'elle avait remarqué, ce qui fait que l'absence de détails mémorables liés à ces courses n'avait rien d'inquiétant.

Abington Street, pensa-t-elle, c'était sûrement là où ils s'étaient rendus, ce qui expliquait pourquoi ils marchaient à présent en contrebas d'un Market Square désert en direction de l'allée joutant Osborn, puis avaient longé le Magasin de nouveautés en passant devant la bâtisse de briques embaumant la marée du Marché aux poissons, avec ses hautes fenêtres voilées de poussière, avant de redescendre Silver Street et de

traverser le Mayorhold pour s'enfoncer alors dans les Boroughs, enfin chez eux dans l'étroit et tortueux dédale de ses ruelles.

Aussi réconfortante que fût cette idée, Alma n'en éprouvait pas moins l'impression tenace que quelque chose clochait dans son explication. S'ils venaient juste de sortir du Woolworth's, alors il ne devait pas être plus de cinq heures passées, et toutes les boutiques du centre-ville seraient encore ouvertes, alors pourquoi n'y avait-il aucune lumière dans le Marché ? Aucune lueur pâle et verdâtre ne sourdait de la gueule grillagée de l'Emporium Arcade sur la partie la plus élevée de la place en pente, tandis qu'à l'ouest la vitrine de Lipton était plongée dans l'obscurité, au lieu de dispenser son habituelle chaleur couleur croûte de fromage. Les commerçants du marché ne devraient-ils pas d'ailleurs être en train de remballer leurs produits, de fermer leurs éventaires, de plier les tables à tréteaux avant de les charger dans la clameur des sabots dans leurs camions poussifs et crachotants pareils à des ambulances, les cadres métalliques tintant tels des gongs à chaque nouvel empilement ?

Mais la grand-place était déserte et sa pente exposée aux quatre vents disparaissait là-haut dans une obscurité vacante. Saillant des pavés humides et boursoufflés, des poteaux séparaient les éventaires nus ; des madriers détrempés et mâchonnés à une extrémité tels des crayons dépassaient des trous carrés cernés de rouille entre les pierres bossues. Un auvent dépenaillé avait été oublié, trop pathétique pour que quiconque le vole, le pan trempé de son aile unique battant par intermittence dans le murmure sourd du vent qui s'éveillait. Se dressant en son centre, noir sur gris fuligineux, le monument métallique du marché perçait l'eau sale de la nuit, tige victorienne et alambiquée qui s'épanouissait en majuscule festonnée, couronnée par un globe de cuivre, évoquant quelque fleur monstrueuse et préhistorique, isolée et pétrifiée. Autour de son socle en gradin, Alma le savait, poussaient à l'insu de tous des touffes d'herbe émeraude, saillant obstinément entre les fêlures et les fissures, sans doute la seule autre forme de vie avec sa mère, son frère et elle sur la place ce soir-là, même si elle ne pouvait les voir.

Où donc étaient toutes les mères qui, après avoir pris le thé, s'en allaient d'habitude traîner leur progéniture dans les flaques luisantes et alléchantes que dispensaient les vitrines ? Où étaient les hommes à l'air las et triste qui revenaient, solitaires, le dos voûté, de l'usine, une main dans la poche usée de leur pantalon de travail, tenant de l'autre la courroie effilochée d'un sac passée sur l'épaule ? Au-dessus des toits d'ardoise qui bordaient la place, il n'y avait aucune aura nacrée s'épanchant dans le ciel noir, aucun des blancs rayons électriques émanant de la devanture profilée du Gaumont, comme si Northampton avait été soudain mise hors tension, comme si on était au cœur de la nuit. Mais dans ce cas, que faisaient-ils tous les trois dans le centre-ville s'il était aussi tard, avec tous les magasins fermés et les yeux vitreux et rectangulaires de

leurs portes closes soudain hostiles, distants, les fixant froidement comme s'ils ne les reconnaissaient pas, ne voulaient pas d'eux ici ?

Trottant aux côtés de sa mère, une main chaude cramponnée au montant frais de la poignée de la poussette, Alma, qui traînait légèrement les pieds afin que Doreen soit obligée de la tirer, commença à s'inquiéter. Si les choses prenaient un tour inattendu, ça voulait dire que tout pouvait arriver, non ? Levant les yeux pour scruter le profil emmitoufflé dans une écharpe de sa mère, Alma ne décela aucun signe d'inquiétude dans les yeux bleus qui fixaient d'un regard doux et sensé la chaussée devant eux, ou dans le trait dénué de reproche qui scellait la petite bouche rose. S'il y avait eu la moindre raison d'avoir peur, s'ils avaient couru le moindre danger, alors Maman l'aurait su, non ? Mais s'il y avait quelque chose d'horrible, un fantôme ou un ours ou un assassin, et que leur mère l'ignorait ? S'ils se jetaient sur eux ? Tout en se mordillant la lèvre inférieure, elle fit un nouvel effort pour se rappeler où ils se trouvaient tous les trois avant d'arriver dans cette enceinte pavée et désolée.

Dans l'ombre amassée sur le flanc inférieur du marché, juste devant eux, la fillette trapue remarqua avec soulagement qu'il y avait au moins une lumière dans l'obscurité déserte, un rectangle ivoire qui tombait de la grande devanture du marchand de journaux, au coin de Drum Lane, filtrant à travers les drapeaux pissieux à l'extérieur. Comme si elle avait prêté l'oreille aux appréhensions croissantes de sa fille, la mère d'Alma la regarda et sourit, lui désignant d'un mouvement de la tête la vitrine qui se trouvait à tout juste trois longueurs de poussette. « C'tissi. Sti pas chouette d'voir quia encor' une boutique d'ouverte, nohan ? »

Alma acquiesça, rassurée et satisfaite, tandis que dans sa poussette grinçante Michael donnait des coups sur le marchepied en signe d'approbation, hochant rythmiquement sa tête aux boucles blondes qui rappelait l'enfant aux bulles du tableau de Millais. Alors qu'ils arrivaient au niveau du marchand de journaux, la fillette scruta, derrière les vitres hautes et propres, l'intérieur éclatant où des travaux étaient apparemment en cours, des menuisiers se livrant en pleine nuit à des tâches de rénovation, sans doute afin de ne pas perturber la bonne marche du commerce de l'établissement. Quatre ou cinq hommes étaient penchés sur des planches neuves et lisses posées sur des chevalets, clouant et rabotant à la lueur d'une ampoule nue ; Alma vit qu'ils étaient pieds nus dans la sciure, au milieu des copeaux entassés évoquant des virgules de beurre. N'allaient-ils pas se prendre des échardes ? Ils portaient tous des robes blanches qui leur arrivaient aux chevilles. Tous avaient les ongles impeccables, une peau lisse d'une propreté éclatante comme s'ils sortaient d'un séjour prolongé dans leur baignoire, et tous avaient encore du talc couleur lavande sur leurs épaules humides, dessinant des taches pareilles à des continents. Tous semblaient appliqués et costauds mais nullement hostiles, et la plupart d'entre eux avaient des cheveux

qui tombaient sur le col de leurs tuniques amidonnées, la tête penchée sur leur rude et grinçant labeur.

Un homme en particulier se tenait un peu à l'écart de ses quatre collègues, et les regardait travailler. Alma supposa que c'était le chef. Elle remarqua qu'à la différence des tuniques des autres hommes, la sienne s'achevait en haut par un capuchon qui empêchait de voir ses traits plus haut que le nez. Ses cheveux étaient invisibles, mais bizarrement elle était sûre qu'ils étaient bruns et plus courts que ceux de ses collègues, la nuque rasée et dégagée sous les plis de la capuche gris perle. Il était rasé de près, comme tous les autres, d'une beauté âpre à en croire les traits qu'elle devinait derrière l'ombre projetée par la capuche qui emplissait ses orbites et dissimulait ses yeux comme sous un masque de cambrioleur. Comme s'il avait perçu la curiosité de la fillette derrière la vitre, l'homme en question se tourna et sourit à son intention, leva une main pour la saluer tranquillement, et Alma fut secouée par un frisson stupéfié et incrédule en comprenant qui il était.

Les grincements réguliers de la poussette et le bruit de pistolet à capsules produits par les talons de sa mère ralentirent puis cessèrent alors que Doreen s'arrêtait également pour regarder, derrière la vitrine éclairée, les ouvriers de nuit et leur contre-maître encapuchonné.

« Ban, jva les saluter. Regardez, mes amours, c'est le Trème Burr et ses angles. »

Alma se dit que le mot « angle » était sûrement une expression du cru désignant les charpentiers et les menuisiers, mais l'autre terme lui était inconnu et elle fronça les sourcils d'un air interrogateur sous le regard doucement moqueur de sa mère qui semblait penser qu'Alma faisait l'idiot car elle aurait dû savoir à son âge ce qu'était un « Trème Burr ». Doreen la taquina alors : « Oh mais t'es un numéro toi. C'est le Trième Borth. Le Troisième Burrer. Toutes ces fois où que je t'ai causé de lui, et toi tu le regardes de ton air esbaubi. »

Alma avait entendu parler du Troisième Borough, ou du moins elle en avait l'impression. Ces mots avaient un je-ne-sais-quoi de familier, et elle savait que c'était une des façons dont on désignait l'homme encapuchonné, dont elle avait saisi la véritable nature à l'instant où il l'avait salué, un nom que lui donnaient les gens quand ils ne voulaient pas prononcer son autre nom. Le « Troisième Borough », si elle avait bien compris, désignait un collecteur ou un policier, mais en beaucoup plus sympathique et respecté, plus splendide même que Spencer le Roux, qu'elle avait vu un jour se balancer à l'enseigne d'un pub. Son regard alla de sa mère aux ouvriers qui s'activaient dans une mare de lumière, comme dans l'eau chaude et claire d'un aquarium. L'homme à la capuche, le Troisième Borough, souriait toujours à Doreen et ses enfants, mais à présent son salut était davantage un geste les invitant à entrer.

Sa mère fit effectuer un quart de cercle serré à la poussette sur le trottoir qui longeait le marché silencieux et désert, et s'engagea dans l'entrée du magasin avec Michael, sur

une rampe sertie d'une mosaïque d'éclats turquoise et beige sale qui faisait le lien entre la rue glissante et le seuil. Une main potelée toujours cramponnée à la poignée de la poussette, emportée dans le sillage maternel, Alma marqua un temps d'hésitation, et traîna des pieds. Elle avait entendu quelque part, ou du moins s'était imaginée, qu'on n'avait droit à ce genre d'audience que lorsqu'on était mort, la mort étant un concept qu'elle n'avait pas encore vraiment assimilé mais qui ne lui plaisait guère. L'un des hommes aux boucles ondoyantes, celui aux cheveux si clairs qu'ils en étaient blancs, venait de poser sa scie et se dirigeait vers la porte pour la leur tenir ouverte, des rides cordiales se formant au coin de ses yeux. Sentant la réticence de sa fille à entrer, Doreen se tourna vers elle et lui dit d'un ton encourageant :

« Rhô mais quelle mauviette tu fais, Alma. Il va point t'faire de mal, et il voit pas souvent des gens. Entre donc et va le saluer, sinon il croira qu'on est mal élevé. »

Avec sa tête relevée et ses boucles brunes permanentées sous le damier charbon de son foulard, son manteau d'hiver descendant en piqué telle une proue sous sa vaste poitrine, Doreen évoquait aux yeux d'Alma les pigeons avec leur tranquille insouciance, leurs cous mouchetés, la musique bruissante de leurs voix. Elle se rappela avoir un jour rêvé qu'elle était assise avec sa mère dans leur séjour d'Andrew's Road, à la limite ouest des Boroughs. Dans le rêve, Doreen repassait tandis que sa fille était agenouillée dans le fauteuil, et suçotait d'un air absent le rembourrage à nu du dossier en regardant par la fenêtre donnant sur la cour le soir qui tombait. Au-dessus du mur de la maison voisine se dressait l'écurie abandonnée avec des trous noirs pareils aux cases cochées d'un formulaire, et son toit où manquaient des ardoises. Par les interstices, les formes tremblantes des pigeons allaient et venaient, à peine visibles, de pâles tresses de fumée se détachant sur la colline sombre s'élevant au loin. Doreen, toujours penchée sur sa planche à repasser, se tourna vers Alma pour lui expliquer solennellement ce qu'étaient les oiseaux perchés.

« Ils sont où qu'vont les morts. »

L'enfant s'était réveillée avant de pouvoir demander si ça voulait dire que les pigeons étaient tous des fantômes d'humains, des formes adoptées et conservées par les morts, ou s'ils existaient à la fois au Paradis, où allaient les morts, et parmi les chevrons de la grange en ruines dans la cour des voisins. Elle ignorait absolument pourquoi ce rêve lui était revenu en mémoire tandis qu'elle suivait sa mère et Michael à l'intérieur du magasin, dont la porte était encore patiemment maintenue ouverte par le menuisier aux cheveux argentés et à la longue robe, laissant derrière elle la nuit pour s'avancer dans le local inondé de lumière.

Doté d'une entrée côté marché et d'une autre située dans Drum Lane, l'endroit paraissait plus grand qu'elle ne l'aurait imaginé, même si Alma comprit que c'était dû en partie au fait qu'il n'y avait ni présentoirs, ni caisses enregistreuses, ni comptoirs ;

aucun client. Il flottait dans la pièce un parfum de bois récemment raboté, quelque part entre les senteurs des pêches en conserve et celle du tabac, et sous ses pieds les lattes de parquet qu'ils venaient de poser offrait la souple et agréable résistance de l'arc, avec des petits tas de sciure dans les coins. Quand la femme, l'enfant et le bambin furent entrés, l'ouvrier aux cheveux blancs qui leur avait tenu la porte retourna à la planche qu'il avait commencé de scier, sourit à Alma et son frère et leur adressa un clin d'œil bourru qui les incluait dans un complot mystérieux et pourtant merveilleux, avant de reprendre son labeur interrompu.

Ne sachant trop quelle expression adopter en retour, Alma tenta une timide grimace qui au final ne ressembla à rien, puis se tourna vers Michael. Il était debout dans sa poussette, tout excité, et tirait sur les ceintures mâchonnées de son harnais en cuir rouge – le même auquel avait eu droit Alma quelques années plus tôt –, avec la silhouette d'une tête de cheval en feuille d'or, tout écaillée et souvent tripotée, qui s'effaçait progressivement. Michael gloussait de ravissement, les bras levés, ses doigts s'ouvrant et se refermant, essayant d'attraper la lumière laiteuse, l'air, l'atmosphère électrique de Noël de cet étrange moment à l'angle de la place sombre et sinistre, comme s'il voulait s'en saisir, la fourrer dans sa bouche et la manger. Sa grosse tête se renversait en arrière sur son corps de petit enfant tressautant dont le profil rappelait l'enfant peint par Millais, il clignait des yeux et gazouillait avec un tel plaisir que sa sœur le soupçonna intérieurement d'être un peu nigaud pour un enfant de deux ans, bien trop enclin à s'amuser pour prendre la vie au sérieux. Derrière lui, de l'autre côté de la vitrine du magasin, ce n'était que ténèbres, le marché avait disparu, seuls demeuraient les reflets des plaques de lanterne suspendues dans le noir, comme si le marchand de journaux était isolé et sombrait dans le vide de l'espace. Au-dessus d'elle, dans le bavardage adulte proche du haut plafond de plâtre, Doreen et l'homme à la capuche discutaient. Sa mère remerciait l'homme de les avoir invités à entrer et lui présentait ses enfants.

« Cui-ci dans la poussette c'est Michael, et elle c'est Alma. Elle va à l'école maintenant, pas vrai, en haut de Spring Lane ? Viens ici dire bonjour au Trèm Boro. »

Alma leva les yeux d'un air gêné vers le Troisième Borough, et réussit à articuler un faible « bonjour ». Vu de près, il paraissait un peu plus âgé que sa mère, et devait avoir dans les trente ans. À la différence de tous les autres ouvriers qui étaient aussi blancs que du marbre d'église, il avait le teint beaucoup plus foncé, buriné par un dur labeur sous le soleil. Ou peut-être venait-il d'un pays chaud et lointain comme la Palestine, dont parlaient les chansons que chantaient les autres enfants sous le vaste préau de son école à l'heure de la prière, à trois jets de pierre du vestiaire des premières années d'Alma, chaque portemanteau personnalisé par une loco, un cerf-volant ou un chat plutôt que par de noms de filles et de garçons. « Quinquérème de Ninive en provenance

de la lointaine Ophir... » disait la chanson, des lieux et des sons empreints de grâce, de tristesse, désormais disparus.

Le Troisième Borough s'accroupit devant Alma, sans se départir de son sourire bienveillant, et elle put sentir l'odeur de sa peau, un mélange de pain grillé et de muscade. Elle vit la petite fossette de cow-boy à son menton, comme si quelqu'un lui avait lancé une fléchette, mais elle ne pouvait toujours pas voir ses yeux sous la zone d'ombre que dispensait le rebord pointu de la capuche. Il s'adressa à elle, mais elle fut incapable plus tard de se rappeler si ses lèvres avaient remué, ou quelle tessiture avait sa voix. Elle était sûre que c'était une voix masculine, profonde et franche, qui n'avait rien de guindé, où l'on ne sentait pas les accents canailles des Boroughs. L'inflexion en était neutre, et elle semblait moins l'entendre avec ses oreilles que la ressentir au fond de son ventre, chaude et accueillante ainsi qu'un repas du dimanche soir. *Bonjour, petite Alma. Sais-tu qui je suis ?*

Alma frissonna, ses pensées soudain emplies de tonnerre, d'étoiles et de gens en pleurs et dévêtus. Bien trop timide pour prononcer tout haut le nom de l'homme mais voulant qu'il sache qu'elle le reconnaissait, elle essaya de chanter le premier couplet de « Toutes choses grandes et magnifiques », un chant qui lui faisait toujours penser à des pâquerettes, en espérant qu'il comprendrait sa petite plaisanterie maladroite et n'en serait pas fâché. Son sourire s'élargit très légèrement et, soulagée, elle sut qu'il avait compris. Toujours accroupi, l'homme en robe tourna son visage masqué vers Michael et l'examina un moment avant de tendre une main hâlée par le soleil pour enfoncer ses doigts dans les ressorts dorés des cheveux de l'enfant. Son frère battit des mains et rit, poussant un cri rauque et ravi de perruche, et le Troisième Borough se redressa et reprit sa conversation avec sa mère.

Alma n'écoutait qu'à moitié l'échange entre les deux adultes au-dessus de sa tête et laissait son regard errer dans la boutique et sur ses quatre ouvriers, qui s'activaient toujours avec leurs marteaux, leurs tours et leurs scies. S'ils portaient tous les mêmes robes blanches et avaient la même coupe de cheveux blonds, ils étaient différents... l'un avait un gros grain de beauté au milieu du front, tandis qu'un autre avait les cheveux en brosse, le teint mat, l'air un peu étranger... pourtant tous semblaient venir de la même famille, être frères ou proches cousins au moins. Elle se demanda de quelle étoffe étaient faites leurs robes. Le tissu était uni et résistant comme du coton mais paraissait doux, avec des ombres d'un bleu métallique s'attardant dans leurs plis, ce devait donc être une matière plus coûteuse. Il s'agissait certainement des tabliers que portent les charpentiers confirmés ou « ainges », se dit Alma, et lui revint alors en mémoire, mais confusément, un mot ou une marque qu'elle avait entendu un jour pour décrire ce tissu. Était-ce « Puissant » ou « Puissance » ? Quelque chose dans ce genre, en tout cas.

Doreen conversait poliment avec l'éminence à capuche et se permettait de temps en temps ces « eh bé ! » rassurants dont Alma se souvenait de l'époque où elle avait tenté

d'expliquer un de ses dessins complexes à sa mère, des bruits qui laissaient entendre que sa mère ne comprenait pas vraiment ce qu'on lui racontait mais ne voulait pas la vexer ou paraître indifférente. Elle avait dû interroger le Troisième Borough sur l'avancée des travaux, se dit Alma, et était maintenant obligée de rester plantée là à glousser d'un air qu'elle espérait tour à tour étonné, admiratif, inquiet. Comme souvent quand deux adultes s'entretenaient, Alma ne comprenait qu'une faible partie de leurs propos et n'était même pas sûre la plupart du temps de l'avoir saisie proprement. D'étranges phrases et expressions se logeaient quelque part dans son esprit, fournissant un râtelier de fragiles crochets sur lesquels suspendre des liens hésitants, des fils de conjecture et de folles déductions reliant telle idée à telle autre jusqu'à ce qu'Alma ait soit une compréhension approximative des paroles qu'elle avait surprises, soit croule sous le faix de conceptions erronées, ridicules et alambiquées auxquelles elles continueraient d'accorder du crédit pendant des années.

Dans le cas précis, alors qu'elle écoutait les interjections inarticulées et diversement modulées dont sa mère émaillait le monologue du Troisième Borough, elle se fraya un passage entre les pierres d'achoppement du langage adulte et s'efforça de se représenter le sujet de leur discussion, en un diorama coloré mais cette fois-ci dans sa tête, une scène aux mille détails arrangés de façon quasi cohérente. Elle supposa que sa mère avait demandé ce que les ouvriers construisaient, et d'après la réponse il semblait qu'ils préparaient quelque chose portant le nom de Portimoth di Norhan, des mots qu'Alma savait n'avoir encore jamais entendus et qui pourtant ne la surprenaient pas, comme si elle les avait toujours connus. C'était une sorte de tribunal, ce Portimoth di Norhan, où des querelles étaient exposées et où chacun avait ce qu'il méritait ? Même si dans le cas présent, Alma avait plus l'impression que le Troisième Borough faisait référence à autre chose, en lien avec la menuiserie, et que « Portimoth di Norhan » était le nom d'une sorte de jointure d'une ingénieuse complexité. Il fut question à ce sujet de lignes ascendantes qui convergeaient, et Alma supposa que c'était un peu comme un « assemblage », aussi put-elle imaginer qu'il s'agissait peut-être d'une armature ramifiée semblable à celle qu'on peut voir à l'intérieur du dôme en bois d'une église, où toutes les poutres vernies et cintrées se rejoignent en un nœud central. Pour une raison ou une autre, elle s'imaginait qu'il y avait une croix en pierre brute incrustée, sertie dans le bois de rose poli au cœur de l'arrangement.

Comme pour confirmer l'interprétation de l'enfant, le Troisième Borough expliquait à présent que c'était une bonne chose qu'il y eut autant de chênes au centre pour soutenir le poids et la tension. Disant cela, il posa une main couleur bronze sur l'épaule de Doreen, conférant ainsi aux yeux d'Alma un double sens à ses propos. Parlait-il de tous les chênes qu'on trouvait dans les jardins de la ville, ou faisait-il à Doreen une sorte de compliment, qualifiant leur mère de chêne, de pilier de bois capable de supporter

les tensions sans se plaindre ? Toutefois, sa mère parut ravie de la remarque, pinça les lèvres d'un air timide, et fit un petit bruit de dénégation pour écarter l'idée qu'elle pût être digne d'une telle louange.

L'homme à la capuche retira sa main de sur la manche de Doreen, continuant son explication du travail qu'il supervisait et qui devrait être achevé d'ici un certain temps, exigeant que ses hommes travaillent nuit et jour pour honorer leur contrat. Il y avait là quelque chose de contradictoire, songea Alma. Elle était sûre que l'entreprise du Troisième Borough était une des plus anciennes de la ville, plus ancienne que les sociétés qui avaient leurs quartiers dans Bearward Street, avec leurs portails en piteux état au-dessus desquels les enseignes écaillées d'anciens propriétaires étaient encore en partie visibles, donnant sur des cours mystérieuses aux formes étranges. Certains pubs, lui avait dit un jour son père, étaient là depuis l'époque de Jacques I^{er}, et elle sentait que le bâtiment de ce Porthimoth di Norhan existait depuis à peu près aussi longtemps, serait encore là d'ici une centaine d'années, le Troisième Borough veillant encore au moindre détail de son art pour s'assurer qu'ils s'y prenaient bien. Pourquoi, en ce cas, un tel sentiment d'urgence ? se demanda-t-elle. Si la construction devrait prendre encore des siècles, à quoi bon s'inquiéter des délais à respecter ? Alma se dit que l'homme à la capuche devait planifier bien plus en amont que la plupart des gens, sans doute du fait d'importantes responsabilités à long terme.

Elle se tenait là sur les lattes neuves et serrées du plancher qui lui évoquait le pont d'un navire, celui de la même chanson qu'elle avait entendu chantée par les grands dans leur préau, un majestueux galion espagnol partant d'un isthme, quelque chose comme ça. Une main toujours refermée sur la poussette de son frère, elle regardait les quatre menuisiers zélés qui rabotaient et clouaient et trouva qu'ils ressemblaient un peu à des marins même si leurs longs tabliers blancs leur donnaient l'air de boulangers. Elle n'écoutait presque plus la conversation du contremaître avec sa mère maintenant, s'étant aperçue tardivement que les scies, les têtes des marteaux et les embouts des perceuses des ouvriers semblaient en or véritable, avec des diamants scintillant sur les manches là où auraient dû se trouver des têtes de vis. Intriguée de ne pas s'en être rendu compte plus tôt, Alma ne se préoccupa à nouveau du Troisième Borough et de sa mère que lorsqu'un mot qu'elle connaissait se détacha du sourd roulis de leur conversation.

Ils parlaient de quelque chose qu'ils appelaient une Enquête Vernall, qui était, supposa-t-elle, une sorte de commission décidant des caniveaux, angles, murs et bords du monde, où ils se trouvaient et à qui ils appartenaient. À en juger d'après les propos de Doreen et du gouverneur à capuche, il semblait que cette enquête était le seul événement que l'édifice en construction, le Porthimoth di Norhan, était censé accueillir – la seule raison pour laquelle on le construisait – mais c'était davantage le titre de l'enquête que son importance qui avait retenu l'attention de la fillette. Vernall

était un nom propre, qu'on trouvait du côté de son père. May, la mère de son papa, la redoutable et sévère mamie d'Alma et Michael, s'appelait Vernall avant d'épouser Tom Warren, le grand-père d'Alma qui était déjà décédé depuis quelques années quand elle était née. Son autre grand-père était mort lui aussi, maintenant qu'elle y repensait, le père de Doreen, Joe Swan, un joyeux drille au torse puissant avec une moustache de morse, mort de la tuberculose après des années de labeur sur une barge, et qu'elle ne connaissait que par une photographie ovale et passée, accrochée dans le séjour d'Andrew's Road, là-haut dans la pénombre sous la cimaise. Elle n'avait jamais connu ses grands-pères, aussi leur influence était-elle absente de sa vie et ne lui manquait pas. On ne pouvait en dire autant de ses grands-mères, ni de mamie Clara, la mère de Doreen qui vivait avec eux, ni de May, leur mémé, dans sa maison derrière l'église St. Peter, à la limite sud-ouest bordée d'herbes folles des Boroughs.

May Warren, autrefois May Vernall, était un imposant cuirassé couvert de taches de rousseur qui dévalait tel un tonneau les allées carrelées du Marché couvert presque tous les samedis, faisant le vide derrière elle et gagnant en vitesse à chaque pesante foulée telle une boule de neige se nourrissant de sa joyeuse malveillance, les bajoues tachetées où était niché son menton tremblotant à chaque pas, les groseilles furtives de ses yeux profondément enchâssés dans l'amas boudiné de son visage qui luisait à la perspective des gâteries dont elle escomptait faire l'emplette au marché. Ce pourrait être des tripes, ou des bulots pareils à des limaces orange et musculeuses, ou un émincé d'anguille au lard. Alma se disait que sa mémé aurait pu manger n'importe quoi, était le genre de personne capable de dévorer une autre personne en cas de disette, mais le fait est que May était la veilleuse de Green Street et des environs. Une veilleuse était une femme qui attirait des gens chez elle et les déposait dehors quand ils étaient morts, aussi vous pouviez être sûrs qu'elle en connaissait un rayon. May était née, à en croire la légende, dans Lambeth Walk, à même le caniveau crasseux. Elle vivait à présent seule au coin de Green Street dans une demeure moisie éclairée au gaz avec des portes à mi-chemin d'escaliers tortueux auxquels personne n'entendait rien, là où Tommy, le père d'Alma, et la moitié de ses tantes et oncles avaient été élevés. De l'avis de la famille, May était devenue avec l'âge, après une vie de déceptions, une méchante femme, une sorte d'ogresse, mais de l'avis de la famille, également, la folie faisait bon voisinage avec les Vernall.

Le père de May, Snowy Vernall, l'arrière-grand-père d'Alma, s'était mis, aux dires des siens, à « travailler du chapeau », et sur la fin de sa vie mangeait des fleurs, ce qu'Alma trouvait pittoresque et délicieux, mais pas très grave. Snowy avait des cheveux roux de bébé, disaient les gens, mais qui perdirent cette nuance à la fin de l'enfance, à peu près au même moment où Ernest, le père de Snowy, l'arrière-arrière-grand-père d'Alma, avait perdu la tête et vu ses cheveux blanchir alors qu'il travaillait dans la cathédrale

St. Paul comme peintre et restaurateur à Londres au XIX^e siècle. Ernest avait transmis sa folie à Snowy et à la sœur de Snowy, Thursa Vernall. Thursa était à ce qu'on raconte une accordéoniste de talent en dépit de sa folie, tout comme la belle Audrey Vernall, la cousine du père d'Alma, la fille de Johnny, le fils de Snowy. Audrey avait fait partie d'une troupe de danseuses dont s'occupait son père à la fin de la guerre, et était désormais enfermée dans l'asile au bout de la rue, dans Berry Wood.

La boule, la boussole, le nord, les pédales : ils étaient plus d'un dans la famille d'Alma à les avoir perdus. À être passés « de l'autre côté ». Elle s'imaginait la chose comme un angle abrupt dans le cours des pensées qu'on ne voyait pas venir comme on voit s'approcher le coin d'une rue. Il était invisible, cet angle, ou quasi, sans doute transparent à la façon d'une serre ou d'un fantôme. Cet angle n'obéissait pas aux mêmes lois que les autres, car une fois franchi, au lieu d'aller de l'avant, de descendre ou de partir sur côté, il donnait ailleurs, dans une direction qu'on ne pouvait dessiner ni même concevoir, et une fois qu'on avait passé ce coin de rue mental on était à jamais perdu. On se retrouvait dans un labyrinthe qu'on ne voyait pas et dont on ignorait même l'existence, et tout le monde vous plaignait en vous voyant vous cogner partout, mais pas au point de vouloir rester votre ami comme c'était le cas avant.

Car à voir le nombre de gens qui étaient passés de l'autre côté, Alma demeurait convaincue qu'au-delà de ce coin invisible tout n'était que vide et désolation, et qu'on s'y retrouvait plus seul que jamais. Ce n'était pas de votre faute, mais ça n'en était pas moins quelque chose de honteux, quelque chose que sa mémé Clara n'aimerait pas, une souillure dans la famille. Voilà pourquoi personne ne parlait des Vernall, et voilà pourquoi Alma sursauta presque en entendant sa mère et le Troisième Borough parler sur un ton aussi respectueux de cette Enquête Vernall qu'il avait instaurée, cette commission de redécoupage pour laquelle on accomplissait tous ces travaux. La branche Vernall était-elle spéciale d'une façon secrète, ou le nom de l'enquête était-il juste une coïncidence ? Et si ces mots ne faisaient pas référence à la famille d'Alma, alors qu'était-ce que ce Vernall ?

Elle se dit que c'était peut-être un terme désignant un commerce dont s'occupaient autrefois les gens, et qui au fil des ans était devenu un nom propre. Par exemple, le père d'Alma, Tommy Warren, qui travaillait pour la brasserie, lui avait dit un jour qu'un « cooper » était le nom donné autrefois à celui qui fabriquait des tonneaux, aussi les ancêtres de sa meilleure amie Janet Cooper étaient-ils très probablement des tonneliers. Ça ne lui disait toujours pas ce qu'était un Vernall, bien sûr, ni quel métier ça supposait de faire. Ce nom avait peut-être été lié à une enquête sur les coins parce que s'occuper des lignes de démarcation et des angles était la mission d'un Vernall ? Alma se demandait si parmi les coins dont ils s'occupaient se trouvait celui qu'avait franchi Ernest, Snowy, Thursa et la pauvre Audrey Vernall, mais elle ne savait pas trop où menait cette pensée et elle la laissa donc s'éteindre toute seule.

Pour une raison qu'elle ne pouvait s'expliquer, le nom Vernall lui faisait également penser à l'herbe et à l'odeur du petit pré derrière Andrew's Road près de Spencer Bridge quand ce dernier venait d'être tondu, aux herbes vertes qui s'extirpaient des ténèbres souterraines pour se hisser dans le monde ensoleillé, même si elle ne voyait pas en quoi tout ça avait le moindre rapport avec les frontières et les coins. En pensée, elle vit la maison de sa mémé à l'extrémité miteuse de Green Street, des mauvaises herbes et même des pavots poussant entre les briques, prenant racine dans la crasse qui formait le revêtement extérieur des Boroughs, du lait caillé noir qui dégoulinait en plissé d'entre les briques d'un orange calciné tel un linceul sur le quartier endeuillé. De l'autre côté de la rue, derrière le muret de pierres sèches, la végétation escaladait l'arrière de l'église St. Peter, à côté de la porte donnant sur la cour du Black Lion. C'était sur cette pente herbue qu'elle imaginait Jésus marcher quand les gens chantaient l'hymne qui parlait d'une terre accueillante, vêtu de sa longue robe avec des lumières tout autour de la tête et les pieds nus, descendant le coteau depuis le seuil du pub jusqu'au bout de Narrow Toe Lane et la confiserie Gotch, à l'autre bout de Green Street quand on partait de chez sa mémé. Comme elle se demandait si Jésus avait un bonbon préféré, elle s'aperçut que ses pensées se délitaient et tenta de rediriger l'inlassable nuage de sa concentration sur ce dont discutaient sa maman et l'homme à la capuche blanche.

Le Troisième Borough finissait de raconter à Doreen comment les choses se passaient, rassurant la mère d'Alma, lui disant que sa famille travaillait le bois depuis des temps immémoriaux. Il lui disait que le chantier durerait longtemps et briserait plus d'un dos, mais que tout se passait bien et serait achevé à temps. Alma n'arrivait pas à comprendre pourquoi cette déclaration la remplissait d'une aussi grande joie. C'était comme s'il était inutile de s'inquiéter désormais de la façon dont ça se passerait puisque tout serait parfait à la fin, comme quand vos parents vous affirmaient que le héros n'allait pas mourir et que tout s'arrangerait avant la fin de l'histoire.

Tout autour d'elle dans la boutique illuminée, les menuisiers étaient penchés consciencieusement et travaillaient sans cesse, maniant avec dextérité le rabot, mais Alma les vit qui regardaient dans sa direction pour voir si elle avait compris quelle bonne nouvelle c'était pour tous ; ils sourirent avec une tranquille satisfaction quand ils virent que c'était le cas, fiers d'eux-mêmes mais rougissant alors, gênés de leur fierté. Le Portimoth di Norhan serait construit, était d'une certaine façon presque déjà fini. Elle chercha des yeux Michael, qui était debout dans sa poussette et alerte. Même lui semblait se rendre compte qu'il se passait quelque chose de spécial et il dévisagea sa sœur, des lueurs dansant dans ses grands yeux bleus tandis qu'il communiquait son ravissement via le canal secret de leur complicité, en secouant ses brides avec excitation. Alma voyait bien que, même si son frère n'était pas assez grand pour connaître le nom des choses, il savait néanmoins à sa façon qui était véritablement l'homme à la

capuche. Il était impossible de le rencontrer et de l'ignorer, même si vous étiez un bébé. Michael était par nature un enfant joyeux mais en cet instant il semblait sur le point d'exploser sous la pression de l'émerveillement accumulé en lui, comme s'il comprenait exactement ce que signifiait ce grand achèvement aux yeux de tous. Elle songea alors tout à trac qu'un jour, quand Michael et elle seraient tous deux vieux, ils s'assiéraient probablement tous les deux sur un muret et riraient en repensant à tout ça.

Doreen remerciait à présent le Troisième Borough pour leur avoir permis d'entrer tout en se préparant à partir, s'assurant que Michael était de nouveau bien attaché et ordonnant à Alma de nouer la ceinture de son imperméable. Les lumières dans la boutique étaient trop vives, pensa Alma, ou alors l'obscurité sur la place déserte avait pris une teinte inconnue, pire que le noir. Elle n'avait guère envie de refaire en sens inverse le trajet jusqu'à chez eux, de connaître à nouveau cette peur vague et diffuse qu'elle éprouvait parfois dans Bath Street, ou dans la gueule obscur de l'allée, avant de s'avancer dans la venelle qui longeait leur rangée de maisons mitoyennes là-bas entre Spring Lane et Scarletwell Street, mais elle se dit que c'eût été ingrat d'en faire état. Même si ça voulait dire une marche pénible et glaciale, pour rien au monde Alma n'aurait raté ça, même si elle aurait aimé ne pas avoir à vivre les vingt prochaines minutes de sa vie et se retrouver déjà au lit, dûment bordée.

Les lumières dans la boutique gagnaient bel et bien en intensité, constata-t-elle alors qu'elle bataillait pour nouer la ceinture soudain retorse de son imper. Devant elle, ou peut-être au-dessus d'elle, des rectangles d'un blanc encore plus lumineux paraissent suspendus dans l'air, et Alma comprit qu'il devait s'agir des reflets des carreaux derrière elle alors qu'elle se tenait à côté de la poussette et s'efforçait de fermer son imper. Sauf que quelque chose clochait. On pouvait voir parfois une pièce éclairée se refléter dans une vitre, mais pas des carreaux se refléter dans l'espace vide d'une pièce, en suspens, et devenir de plus en plus blanc et aveuglant à chaque moment. Non loin d'elle, Doreen lui disait de se dépêcher de nouer sa ceinture afin qu'ils puissent laisser le Troisième Borough reprendre son ouvrage. Alma avait lâché une extrémité de sa ceinture et ne parvenait pas à le récupérer dans un rempli dont elle ignorait jusqu'ici l'existence. Plus elle essayait de dégager la ceinture et plus elle découvrait des longueurs supplémentaires de gabardine encore nichées dans des recoins de son imper dont seules des couturières avaient le secret et qui emprisonnaient Alma dans leurs plis couleur de lacets. Tout là-haut ou peut-être devant elle les carreaux de lumière en lévitation brillaient avec encore plus d'ardeur. Près d'elle sa mère lui disait de se bouger mais le problème avec son imper ne faisait qu'empirer. Alma se débattait sur le dos contre un tissu infini qui l'engloutissait quand elle remarqua que les rectangles lumineux qui flottaient là devant elle possédaient une paire de rideaux refermés sur eux. Leurs motifs tout en roses grises étaient les mêmes que ceux de la chambre d'Alma.

*

Tel est en substance le rêve que fit Alma Warren, qui plus tard devint une artiste relativement connue, par une nuit de février 1959 alors qu'elle avait cinq ans. Moins d'un an plus tard son frère Michael s'étouffa mais survécut et revint de l'hôpital indemne, rentrant chez eux dans Andrew's Road au bout d'un jour ou deux, un événement que ni Alma ni lui n'évoquèrent par la suite même s'il les effraya à l'époque.

Leur père Tommy Warren mourut en 1990, Doreen le suivant de peu au cours de l'été caniculaire de 1995. Un peu moins de dix ans après ça, Mick eut un accident à son travail, où il compactait des bidons métalliques. Après avoir perdu connaissance d'une façon comique et n'être revenu à lui que sous l'effet de jets d'eau froide que des collègues lui balancèrent pour chasser la poussière caustique dans ses yeux, Mick revint à la vie cette seconde fois avec diverses pensées troublantes, d'étranges souvenirs ramenés à la surface tandis qu'il était dans le cirage. Certaines choses dont il croyait se souvenir étaient si bizarres qu'elles n'avaient pu réellement se produire, et Mick commença à avoir peur de succomber au penchant redouté et par conséquent tabou qui mijotait dans le sang familial, peur lui aussi de perdre la boule.

Quand il trouva enfin le courage de confier ses craintes à sa femme Cath, elle lui suggéra aussitôt d'aller voir Alma. La famille de Cathy, comme celle de Mick, avait été expulsée des terres crasseuses des Boroughs, ce terrain vague près de la voie ferrée, quand le conseil municipal avait débarrassé le coin de ses derniers vestiges au début des années 1970. Robuste et sensée quoique fière de ses excentricités, Cath possédait ces qualités que Mick avait repérées chez les femmes des Boroughs : l'esprit de décision et une foi inébranlable en l'intuition, dans leur propre capacité à savoir ce qu'il convenait de faire en toutes circonstances, même si ça paraissait bizarre.

Cathy et Alma s'entendaient à merveille malgré ou peut-être du fait de leurs vastes différences, Cathy considérant ouvertement Alma comme une sorcière folle qui vivait dans une décharge et Alma dénigrant en retour le penchant de sa belle-sœur pour Mick Hucknall, le chanteur de Simply Red. Néanmoins, les deux femmes n'éprouvaient que respect l'une pour l'autre eu égard à leurs compétences respectives, et quand Cath conseilla à son époux de se confier à Alma s'il croyait devenir barjot, Mick sut que c'était parce que sa femme voyait en sa sœur aînée une experte non seulement dans le pétage de plombs mais également dans la destruction généralisée des compteurs. En outre, il savait qu'elle avait largement raison. Il donna rendez-vous à Alma pour prendre un verre le samedi suivant et pour une raison qu'il ne s'expliqua pas décida que ce serait au Golden Lion, dans Castle Street, l'un des rares pubs encore existants sur la douzaine dont pouvaient se vanter autrefois les Boroughs, et comme par hasard l'endroit où il avait rencontré Cathy quand elle y travaillait, avant qu'il réalise son rêve en épousant la serveuse.

C'était un samedi mais, en pénétrant dans l'établissement autrefois bondé, il s'aperçut que l'endroit était presque désert. De toute évidence, les habitants des maisons encore debout dans ce quartier éventré, ceux en tout cas qui n'étaient pas assignés à résidence par une ordonnance de sécurité, préféraient se rendre dans le zoo pour grands malades et fornicateurs qu'était le centre commercial plutôt que de supporter la quiétude funéraire de lieux plus proches de chez eux. Sa sœur était assise à un coin de table dans son ensemble uniformément noir : jeans noir, veste noire, bottes noires et blouson de cuir noir. Le noir, avait expliqué récemment Alma à Mick, était la couleur du nouvel iPod. Elle sirotait un verre d'eau pétillante tout en essayant de faire tenir sur sa tranche un sous-bock Strongbow, sous le regard du barman qui la fixait comme en proie à une dépression clinique. Il n'avait qu'un client ce soir et il fallait que ce soit un corbeau abstème.

Sauf en sa présence, Mick reconnaissait qu'Alma était plus saisissante que laide, même à cet âge avancé. Elle avait quoi maintenant, cinquante et un ans ? Cinquante ? Saisissante, c'est certain, si par là on voulait dire tout bonnement effrayante. Elle faisait un mètre cinquante-cinq, un peu moins de trois centimètres que son frère, mais en talons elle approchait le mètre quatre-vingt-dix, ses longs cheveux bruns et déjà grisonnants lançant des reflets ternes et cuivrés, tombant tels deux rideaux de fer de part et d'autre de son visage aux pommettes saillantes dans un style qu'elle avait un jour qualifié devant Mick de « dorique décadent ». Et puis bien sûr il y avait ses yeux, flippants et énormes quand ils n'étaient pas, myopie oblige, tout plissés, aux iris ardents couleur ardoise sur lesquels un jaune citron extraterrestre s'évasait autour de la pupille en une éclipse complète, des cils épais crissant sous le poids de son mascara.

Elle avait eu néanmoins, au fil des ans, son lot d'admirateurs, mais la vérité c'était que la grande majorité des hommes trouvaient Alma « globalement inquiétante » pour reprendre l'expression d'un ami, ou « un cauchemar ménopausé » selon l'image plus abrupte d'un autre, même si tout cela était dit sur un ton qui paraissait presque admiratif. Mick trouvait parfois que sa sœur était juste du mauvais côté de la beauté, mais c'était plus drôle s'il affirmait qu'elle ressemblait à Lou Reed sur la pochette de *Transformer*, ou à « un Frankenstein glam solarisé », ainsi qu'Alma l'avait allégrement retravaillée, expliquant qu'elle s'en servirait dans la bio de son catalogue la prochaine fois qu'elle organiserait une expo de ses toiles. Se délectant avec une verve égale des insultes, celles lancées comme celles reçues, Alma s'en sortait plus que bien, affirmant avec une sincérité pince-sans-rire que son frère, avec son joli minois angélique était efféminé et minaudait depuis la naissance, qu'il était né en fait de sexe féminin, avait même été choisi pour être la Miss Pears du savon éponyme, mais avait alors subi une opération pour changer de sexe, leurs parents désirant une fille *et* un garçon. Elle avait infligé à Mick cette pénible chimère quand il avait six ans et elle neuf, lui arrachant des larmes de honte et d'effroi. Un jour, alors qu'il lui disait, non sans une certaine véracité,

qu'elle était perçue par les gens comme un homosexuel piégé dans une version bâclée de corps de femme, elle avait dit « Ouais, mais toi aussi », puis ri à s'en étrangler, infiniment ravie comme à chaque fois par son esprit d'à propos.

Il s'arrêta au comptoir pour refermer ses doigts autour de l'agréable fraîcheur de sa première pinte puis avança sur le tapis usé dont les motifs floraux évoquaient un dessin de suicidé jusqu'à la table qu'avait choisie sa sœur, située comme de bien entendu dans le coin le plus éloigné de la porte du pub désert, un choix typique pour une misanthrope. Alma leva les yeux quand il déplaça bruyamment une chaise pour s'asseoir devant elle, devant le vague archipel de sous-bocks parsemant le placage humide de la table. Elle se fendit de son habituel sourire de bienvenue, censé donner l'impression que son visage s'éclairait en le voyant, mais, comme la tendance d'Alma à en rajouter affectait jusqu'au théâtre grand-guignolesque de ses expressions, elle ressembla davantage à une égorgeuse ou une pétroleuse, avec une lueur dorée de pyromane au centre de chaque œil.

« Ça alors mais c'est-y pas mon Warry. Comment tu vas, Warry? »

La voix d'Alma, traitée à la nicotine, résonna comme l'accord sinistre d'un orgue d'obédience gothique, s'enfonçant parfois encore plus bas que celle de Mick. Il sourit en dépit de ses inquiétudes quant à son état mental actuel et ressentit une joie sincère en revoyant sa sœur, renouant tous leurs obscurs liens, enfin en compagnie d'une personne nettement plus barrée que lui. Mick sortit cigarettes et briquet, les déposant à côté de sa chope perlée en préparation de la soirée.

« J'suis au bout du rouleau, Warry, si tu veux tout savoir. »

Chacun appelait l'autre « Warry » depuis un jour de 1966 dont ni l'un ni l'autre n'avaient un clair souvenir. Alma, alors âgée de treize ans, avait peut-être commencé en prenant Warry comme terme ridicule pour s'adresser à son jeune frère, et il avait dû le lui retourner car, comme elle l'avait toujours soupçonné, il était bien trop frivole dans son attitude générale envers la vie pour inventer une insulte, même aussi stupide que « Warry ». Une fois qu'ils se mirent à se désigner ainsi l'un l'autre, ce devint un réflexe idiot dont aucun n'aurait su expliquer comment ils l'avaient contracté, chacun sentant néanmoins qu'appeler l'autre par son véritable nom aurait constitué une défaite impensable. Ce ping-pong nominatif avait perduré, de façon pathétique, tout au long de leurs vies, bien après avoir fini par trouver ce surnom affectueux et en avoir oublié jusqu'à ses origines à la noix. Quand on leur demandait pourquoi ils s'appelaient entre eux Warry, Mick répondait en général que venant tous deux d'un milieu familial défavorisé des Boroughs, leurs parents n'avaient pas eu de quoi payer un surnom à chaque enfant, de sorte qu'ils avaient dû se contenter d'un seul pour deux. « Pas comme les gosses de riches », ajoutait-il parfois avec une amertume sincère dans la voix. Si Alma était présente, elle tournait vers leur public un regard accusateur de veau et enjoignait solennellement chacun de s'abstenir de rire. « Ce nom est le seul cadeau qu'on a eu à Noël une année. »

En face de lui, sa sœur planta le cuir râpé de ses coudes dans la pellicule liquide qui recouvrait la table, nicha son menton dans ses longs doigts et se voûta d'un air interrogateur dans l'ambiance lavasse, la tête penchée de sorte que les plus longues mèches de ses cheveux trempaient dans le ménisque aqueux de la table, leurs extrémités se raidissant telles des pointes de pinceau en poil de crin.

« Tout savoir ? Pourquoi est-ce que je voudrais tout savoir ? Je faisais juste la conversation, Warry. Je te demandais pas de me raconter *L'Iliade*. »

La saillie les ravit tous deux, puis Mick lui raconta son accident au travail, comment il avait perdu connaissance et avait été brûlé au visage, aveugle pendant une heure ou deux, et avait peur depuis de devenir fou. Alma le regarda avec commisération puis secoua son énorme tête en soupirant.

« Oh, Warry. Y a que toi qui comptes, hein ? J'ai touché le fond, j'ai failli devenir aveugle et j'ai été à côté de mes pompes pendant des années mais tu ne m'entends jamais en parler. Alors que toi, tu te prends une giclée de produit corrosif pour nettoyer les navires de guerre, et tu pars en couilles. »

Mick écrasa son clope dans le hublot bleu marine du cendrier et en alluma un autre.

« C'est pas drôle, Warry. J'ai des pensées bizarres depuis que je me suis réveillé sur le chantier avec tous les autres qui m'aspergeaient d'eau. C'est pas tant le produit que je me suis pris dans les yeux ou le fait que je me sois cogné la tête, c'est quand je suis revenu à moi. Pendant une minute c'était comme si je me rappelais pas d'avoir quarante-neuf ans ou de travailler sur le chantier de restauration. J'avais aucun souvenir de Cathy ou des gosses, que dalle. »

Il marqua une pause et but une gorgée de bière. Alma ne dit rien, se contentant de le regarder d'un air impassible, lui accordant toute son attention maintenant qu'elle savait qu'il était sérieux. Mick reprit :

« Ce qui s'est passé, si tu veux, c'est que, quand je suis revenu à moi, j'ai cru que j'avais trois ans et que je me réveillais à l'hôpital, comme la fois où j'ai pris une pastille contre la toux et que j'ai eu la gorge tout enflée. »

Les sourcils honteusement épilés d'Alma se rapprochèrent sous l'effet de la stupeur.

« La fois où tu as suffoqué, et que notre voisin, Doug, t'a conduit en camion à Grafton Street, derrière les Monts jusqu'à l'hosto, vautré à l'arrière de son véhicule ? On s'est tous dit que c'est là que t'avais eu la cervelle amochée, en tout cas c'est ce que je me suis dit. »

« J'ai pas eu la cervelle amochée. »

« Oh, arrête. C'est obligé. Trois minutes sans oxygène et ton compte est bon. Ils ont tous dit que tu respirais pas, entre Andrew's Road et Cheyne Walk, et ça doit bien faire dix minutes dans une caisse pourrie comme celle de Doug. Dix minutes sans respirer et le cerveau est mort, mon pote. »

Mick but une gorgée en riant et se moucheta le nez de mousse.

« Et t'es censé être un intello, Warry ? Essaie de pas respirer pendant dix minutes et je pense que tu sauras ce que c'est que d'être mort. »

Là-dessus, ils se turent tous deux, et restèrent songeurs quelques instants sans rien en déduire pour autant. Finalement, Mick reprit son récit.

« Ce que je veux dire, c'est que quand je me suis réveillé à l'hosto quand j'avais trois ans, je savais absolument pas comment j'étais arrivé là. Je me rappelais pas m'être étouffé ou avoir été dans le camion de Doug même s'il prétend que j'avais les yeux ouverts pendant tout le trajet. Mais l'autre jour, quand j'ai repris connaissance, c'était différent. Comme je l'ai dit, pendant une minute j'ai cru que j'avais à nouveau trois ans et que j'étais à l'hosto, mais cette fois-ci je me souvenais où j'avais été. »

« Quoi, dans le jardin avec la pastille ou dans le camion de Doug ? »

« Rien de tout ça. Non, je me suis souvenu que j'étais dans le plafond. J'y étais depuis environ quinze jours, à manger des fées. Je suppose que c'est un genre de rêve que j'ai fait pendant que j'étais inconscient, même si ça ressemblait pas à un rêve. C'était plus réel, mais c'était aussi plus bizarre, et tout se passait dans les Boroughs. »

Alma voulut alors l'interrompre pour lui demander s'il savait qu'il venait juste de dire qu'il se souvenait avoir mangé des fées dans le plafond pendant quinze jours, ou s'il croyait juste l'avoir imaginé ? Mick l'ignore, et entreprit de lui raconter toute son aventure, dont le souvenir recouvré l'avait à ce point perturbé. Quand il eut fini, Alma resta sans rien dire, bouchée bée, à fixer avec stupéfaction son frère de ses yeux de panda shooté. Enfin, elle s'autorisa son premier commentaire sérieux de la soirée :

« C'est pas un rêve, toto. C'est une vision. »

Ils se parlèrent alors sincèrement, dans la pénombre du pub désolé, reprenant une tournée de temps en temps, Alma s'en tenant à l'eau minérale, sa drogue préférée étant la demi-douzaine d'énormes barrettes de hash qui jonchaient son monstrueux appart en haut d'East Park Parade. Autour d'eux, le Golden Lion marinait dans le contraire du tohu-bohu, un anti-boucan dominé par le bruit sourd et mortel de la pendule murale. L'éclat de l'endroit fluctuait subtilement parfois, comme si les fantômes de tous les clients absents grouillaient dans la salle, bruns et transparents tel du vieux celluloid, leurs non-corps mouchetés de chiures de mouche se chevauchant parfois suffisamment pour masquer la lumière, même de façon imperceptible. Pendant des heures, Mick et sa sœur parlèrent des Boroughs et de leurs rêves, Alma racontant à Mick le rêve avec la boutique éclairée dans le marché désert, où des menuisiers s'activaient au cœur de la nuit. Elle lui dit même comment en plein rêve elle avait repensé à un autre rêve qu'elle avait fait, celui dans lequel Doreen avait dit que les pigeons étaient où les gens allaient quand ils mouraient, même si Alma reconnut qu'à son réveil elle ne savait pas trop si c'était quelque chose qu'elle avait vraiment rêvé, ou seulement rêvé qu'elle l'avait rêvé.

Finalement, quand ils sortirent un peu plus tard dans la brise cinglante de Castle Street, Alma vibrait d'une énergie intense et Mick était prodigieusement torché. Ça allait nettement mieux après avoir parlé à sa sœur et supporté ses tirades enthousiastes. Comme ils descendaient Castle Street vers Fitzroy Street dans le quartier fantôme, Alma lui expliqua qu'elle avait l'intention de faire toute une série de tableaux s'inspirant de l'expérience de mort imminente de Mick (elle s'était entre-temps convaincue qu'il s'agissait de son souvenir recouvré) et de ses rêves à elle. Elle se moqua des craintes de son frère quant à sa santé mentale, y voyant un autre exemple de sa chochotterie, de sa méconnaissance pétocharde de tout ce qui ressemblait à une idée créatrice. « Ton problème, Warry, c'est que tu considères la moindre idée comme une hémorragie cérébrale. » L'écoutant débiter des concepts-images improbables et transcendants tel un téléscripteur paniqué, il sentit son fardeau s'éloigner, flotter dans un pet doux et putride puis se dissiper sous le vaste compotier étoilé du ciel couleur d'obsidienne, retourné puis déposé sur les Boroughs comme pour repousser les mouches.

Ils franchirent en titubant le seuil du Golden Lion aux carreaux cariés couleur sauge, avec – à l'autre bout de la rue déserte sur leur droite – le puzzle chinois effacé des années 30 aux briques croûteuses recouvrant l'arrière des immeubles de Bath Street, l'église Saint Peter, des failles dans le mur d'enceinte arrivant à la taille permettant d'accéder aux escaliers de pierre triangulaires évoquant des ziggourats, les marches dévalant de l'apex des deux côtés vers la base. Puis ce furent les immeubles eux-mêmes aux fentes ciselées d'ombre Bauhaus, aux portes à deux battants renfoncées sous leurs portiques ; les fenêtres comme recouvertes d'un tai laiteux, la plupart plongées dans l'obscurité. Des sirènes de police lançaient leurs cris stridents d'orfraies radiophoniques du fond des zones inondables de St. James's End, à l'ouest de la rivière, et Mick pensa à sa récente révélation, comprenant que malgré l'enthousiasme fervent de la réaction quasi fanatique de sa sœur, il demeurait au fond de lui un noyau dur de mal-être, noyé sous un lac de bière rousse et abrutissante. Comme si elle percevait son changement d'humeur, Alma mit un terme à sa description extatique des paysages exquis qu'il lui faudrait peindre et porta son regard dans la même direction que son frère, à savoir vers l'arrière des immeubles silencieux engoncés dans la nuit.

« Ouais. C'est ça le problème, non ? Pas 'Et si Warry perdait la boule', mais 'Et s'il ne la perdait pas' Et si ce que tu as vu signifie ce que je pense que ça signifie, alors ce truc là-bas est ce que nous allons devoir vraiment affronter. » Alma indiqua d'un mouvement de tête les immeubles sombres et, par voie de conséquence, Bath Street, qui longeait leur flanc le plus éloigné, invisible d'ici.

« Ce truc que tu as vu quand tu étais avec le gang des enfants morts, le Destructeur et tout ça. C'est ça que nous devons affronter. C'est pour ça que j'ai intérêt à faire des tableaux magnifiques, pour changer le monde avant qu'il soit définitivement foutu. »

Mick décocha un regard dubitatif à Alma.

« Il est trop tard, frangine, tu crois pas ? Regarde un peu tout ça. »

Il désigna d'un geste ivre l'endroit où ils se trouvaient, alors qu'ils arrivaient au bas du grossier trapèze de terrain bosselé qu'on appelait Castle Hill, là où ce dernier rejoignait ce qui restait de Fitzroy Street. La rue en question était maintenant une allée élargie aboutissant à cet empilement de boîtes à chaussures qu'étaient les logements des années 60, là où les couloirs féodaux de Moat Street, Fort Street et quelques autres se dressaient autrefois. Elle se terminait par un angoissant parking en cul-de-sac, des barres d'immeubles la cernant des deux côtés tandis que les haies noires, laissées à l'abandon, ultimes représentantes désespérées des Boroughs sauvages, en envahissaient un tiers.

Quand ce piètre lotissement avait été édifié alors que Mick et Alma étaient à peine ados, l'impasse était une éprouvante parodie de terrain de jeu pour enfants avec un dédale à échelle réduite de briques bleues en son centre, construit apparemment pour des lutins faibles d'esprit, et la version par un peintre cubiste autiste d'un cheval en béton qui paissait éternellement non loin, trop anguleux et inconfortable pour qu'un enfant l'enfourche, et dont les yeux se résumaient à un trou percé d'une tempe à l'autre. Même ça, davantage la vision abstraite d'un terrain de jeu que la chose réelle, avait été moins horrible que ce haut lieu du harcèlement propice au viol, avec son macadam bâclé évoquant un caviar rance et bon marché tartiné à même un carrelage rose pour piéton, les allées cahoteuses et les passages dallés sous eux. Seules les bordures des caniveaux où les strates pelaient en loques carbonisées révélaient les couches de temps humain compressées en dessous, des traces circulaires sur les souches de ciment abattues depuis longtemps des Boroughs. Au pied des contreforts, après le parking et les sobres pierres tombales de ses barres d'immeubles refuges, on entendait le grondement lugubre d'un train de marchandises dont les jappements rauques escaladaient les flancs de la vallée depuis le réseau de cicatrices auto infligées des rails.

Alma se tourna vers le paysage que lui montrait Mick, resserrant ses cils empâtés en un plissement d'yeux méprisant à la western spaghetti si bien que ses yeux semblaient des araignées sauteuses sur le point de s'élancer.

« Bien sûr qu'il n'est pas trop tard, chochotte. Il ne servirait à rien sinon de t'envoyer une vision si on ne pouvait plus rien faire, non ? Tu sais quoi, je suis un génie. Ils l'ont dit dans le *NME*. Je vais peindre ces tableaux et on va régler la chose. Fais-moi confiance. »

Il lui faisait confiance. Même s'il sautait aux yeux que la sœur de Mick était une grande délirante à tendance narcissique, il savait par expérience qu'Alma avait souvent raison. Si elle disait qu'elle pouvait réparer un cataclysme avec quelques tubes de gouache, Mick était enclin à parier sur sa sœur plutôt que sur la pluie de météores ou ce qui s'était abattu sur les Boroughs. Mick avait foi en elle, même si ce n'était pas la foi béate de ses admirateurs dévots, dont un grand nombre semblait l'imaginer en cheville

avec la sphère surnaturelle, voire le domaine de la recherche génétique clandestine, une mutation d'origine divine capable de parler aux pierres et de communiquer avec les limbes, pour ne rien dire des enfers.

« J'arrive pas à croire que t'es le frère d'Alma Warren », lui avaient dit plus d'une fois les fans de l'œuvre de sa sœur, essentiellement des collègues femmes de son épouse qui selon Alma voyaient en elle « une icône lesbienne horriblement sous-estimée » plutôt qu'une artiste. Parfois, quand ils connaissaient la vie de Mick, ils prenaient un air songeur avant de lui demander comment quelqu'un comme Alma Warren avait bien pu émerger d'un assommoir urbain comme les Boroughs. Il trouvait la question stupide, comme si elle avait pu venir d'un autre endroit, l'Enfer ou Narnia ou je ne sais où. À quand remontait ne serait-ce que le dernier vestige du vrai prolétariat, si ses rejets flagrants étaient aujourd'hui méconnaissables, des dodos ? Qu'était-il arrivé à cette culture ? Hormis ces parties d'elle qui avaient été attirées dans les longs rameaux des classes moyennes ou aspirées dans la jungle de carton, comment avait-elle pu disparaître à ce point pour qu'aujourd'hui, quand on la croisait, personne ne comprenait ce qu'on voyait ? Où était-elle passée ? Pourquoi personne ne s'était-il plaint ?

Ils avaient tourné à gauche et longeaient les contreforts de Castle Hill, vers le mur de Doddridge Church, direction Chalk Lane, Marefair et la rangée de taxis tout en bas, au bout de leur chère Andrew's Road. Alma s'était remise à décrire un autre chef-d'œuvre encore à venir, les yeux rivés sur l'espace vide et délavé devant elle comme si elle le voyait déjà encadré et accroché.

« J'ai eu une idée, quand on parlait. Je pourrais peindre mon rêve, celui avec les menuisiers au coin de la place du marché en pleine nuit. Je pourrais faire quelque chose de vraiment grand, un peu comme Stanley Spencer avec d'énormes silhouettes penchées sur leurs rabots, le visage détourné. Je ferai certaines parties avec plein de détails mais laisserai le reste en suspens avec juste, genre, des traits au crayon suspendus. Je l'appellerai 'Œuvre en cours'... »

Alma s'interrompit pour lever les yeux vers l'église non-conformiste du dix-huitième siècle devant laquelle ils passaient. Dans la maçonnerie couleur caramel de sa partie supérieure, une porte peinte en noir était fermée sur le vide, sûrement une aire de chargement, même si on se demandait à quoi elle pouvait servir à mi-hauteur du mur. Elle semblait conçue pour mener à un étage supérieur et invisible, démolie depuis longtemps sans laisser de trace, ou était censée donner sur une extension qui restait à construire. Alma détourna les yeux de la porte éthérée et les reporta sur Mick, puis s'exprima d'une voix non plus désastreuse mais ténue et révérencieuse, une voix de petite fille qui n'avait pourtant jamais été la sienne.

« C'est un de ces endroits, Warry pas vrai ? Un de ceux que t'as vus pendant ta crise ? »

Le frère d'Alma acquiesça puis désigna le terrain vague envahi par les herbes un peu plus haut derrière un parking, dans Chalk Lane qui se profilait sur leur droite alors qu'ils se remettaient en marche.

« Ouais. C'est l'un d'eux, mais c'est comme un terrassement. Mais c'est bien plus grand, et plus ancien, et les flaques ont grandi, tu vois, elles forment une lagune. »

Sa sœur hocha lentement la tête, et scruta le lopin de terre qui s'élevait derrière le parking, avec sa caméra de surveillance enregistrant tout depuis une petite encoignure. Un arbre fourchu ou peut-être deux plantés côte à côte se dressait et se profilait dans la lumière blafarde de la gare située tout près. Les arbres étaient les traits permanents du paysage, son véritable visage sous le fard illusoire du centre commercial et de la double voie, ces apprêts cosmétiques par endroits effacés. Les chênes et les ormes définissaient le paysage sur de vastes étendues de temps, étaient des éléments structurels vitaux, aussi permanents que des nuages et, comme ces derniers, passant souvent inaperçus.

Alors qu'ils arrivaient en haut de Chalk Lane, à l'est un peu après Doddridge Church perchée sur son monticule herbeux, on distinguait les immeubles et maisons de St. Mary's Street où avait commencé le grand incendie, et plus loin c'était les voitures trépignant dans Horsemarket, puis s'élançant dans le vide vers le carrefour saturé de monoxyde où se dressait autrefois le Mayorhold. Devant eux, la fissure de Chalk Lane plongeait dans l'obscurité, jusqu'au ruban de phares de Marefair, qui s'étirait au sud et en contrebas, non sans passer entre-temps sous les avant-toits ornés de démons de l'Église Saint Peter, puis devant un hôtel ibis et son centre de loisirs annexes un peu plus haut sur la gauche. Une tumeur au néon dessinée par Fabergé, qui se dressait sur le site du QG démolé de Barclaycard, naguère un fouillis attachant de petits commerces et de ruelles déliées, Pike Line, Quart Pot Lane, Doddridge Street et bien avant ça une résidence royale qui gouvernait la Mercie et avec elle presque toute la grommelante Angleterre anglo-saxonne. Il n'y avait pas de fantômes ici ; c'étaient des strates fossiles de fantômes, accumulées les unes sur les autres et comprimées jusqu'à former un charbon ou un pétrole affectif, noir et combustible.

Alma essaya d'imaginer toute la partie en pente à droite de Peter's Way jusqu'à Regent Square, depuis Andrew's Road jusqu'à Sheep Street et Saint Sepulchre's, un quartier de sanglier pétrifié d'où saillaient encore les flèches des tours qui l'avaient transpercé et abattu, avec le poil dru de ses lampadaires et la couenne de ses pubs ; essaya d'imaginer tout ça dans le contexte de la vision de Mick comme si la topographie bouleversée et l'horizon brisé étaient encore branchés sur quelque chose d'impalpable et bourdonnant, de légendaires machines disparues depuis longtemps mais peut-être encore en état de marche. C'était effrayant et elle eut envie de fumer un joint. Les fumeurs chevronnés disaient qu'il était impossible de devenir accro au bon vieux hash, mais pour Alma ils n'avaient pas dû beaucoup essayer.

Ils quittèrent Chalk Line pour Black Lion Hill, une colline vieille de plusieurs millions d'années et riche de quatre cents ans de pubs au cœur de Marefair. Près de l'embouchure de la rue se dressait autrefois un autre marchand de journaux où Alma achetait depuis l'âge de sept ans des comics pour leurs images, des épaves criardes expédiées d'Amérique comme lest avec leurs pages embaumant le gratte-ciel et leurs gros titres galvanisants : *Voyage au fond du mystère*, *Mondes interdits* et *Ma plus grande aventure*. Dans la rue restaurée se trouvait autrefois une pension de famille mélancolique, protégée par une muraille de bureaux, dont on avait encore des photos datant d'une époque antérieure, montrant un bâtiment ressemblant à un moulin et dominé par une coupole-lanterne qui régnait alors sur le coin. Une petite rangée de maisons anonymes datant des années 1960 était perchées là aujourd'hui, derrière le haut mur dominant la route principale, leurs habitants restant jusqu'à ce que le quartier devienne une enclave bourgeoise, dans le cadre d'un « Carré Culturel » que des conseillers municipaux avaient conçu et vanté, avant de faire machine arrière et de se contenter d'un projet moins agressif, en un lieu exempt de tous les cauchemars piégés comme une humidité astrale dans les fondations. Alma semblait se rappeler qu'un conseiller local avait habité autrefois une de ces bâtisses, mais elle ignorait s'il y vivait encore. Tournant à droite au coin de la rue, ils se dirigèrent vers les feux et traversèrent Andrew's Road, toujours en direction de Castle Station.

C'est là que déboulaient tous les week-ends les travailleuses du sexe venues de banlieue, les délégations de prostituées fraîchement débarquées de Milton Keynes ou Rugby qui prenaient le Silverlink jusqu'au fameux quartier chaud des Boroughs, un riche assortiment devant le routier de nuit sis à l'angle nord-ouest, là où la bosse de Spencer Bridge rencontrait Crane Hill au pied de Grafton Street, la limite nord du quartier. Les vectrices de sida ambulantes et leurs managers transitaient régulièrement par les portes de la station, franchissant l'ancien château médiéval où commence *La Vie et la mort du roi Jean* de Shakespeare, où se tenait paraît-il le premier parlement du monde au treizième siècle, qui leva la capitation à l'origine du soulèvement de Wat Tyler en 1381, où diverses Croisades furent planifiées, où Becket fut condamné, ici au bout de la rue crasseuse où Mick et Alma avaient grandi, leur Arcadie en ruines. Tandis qu'ils se dirigeaient vers la file de taxis qui se déployait en ondulant devant la gare, Alma réfléchissait à l'énormité de ce qu'elle avait promis de débrouiller. Elle n'allait pas simplement devoir peindre ces toiles. Elle allait devoir leur faire rendre gorge.

*

Et c'est ce qu'elle fit. Quatorze mois plus tard, par un froid samedi du printemps 2006, Mick déjeuna avec sa femme et leurs garçons dans leur maison de Whitehills,

puis traversa Kingsthorpe jusqu'à Barrack Road, arrivant dans les Boroughs par le coin nord-est et le cratère qu'était autrefois Regent Square. Il avait son permis de conduire mais préférait encore marcher, partageant l'antipathie de sa famille pour les véhicules à moteur. Ni sa sœur ni leurs parents ni aucun autre membre de sa famille à l'exception d'une ou un de leurs nombreuses tantes et oncles, n'avait jamais possédé de voiture, et Mick ne se sentait pas à l'aise les rares fois où son chauffeur attitré, Cathy, était absente, ce qui l'obligeait à s'installer derrière le volant.

Alma l'avait appelé quelques semaines plus tôt pour lui annoncer qu'elle avait fini les tableaux commencés peu après leur entrevue au Golden Lion l'année précédente. Elle avait prévu d'organiser un petit vernissage dans la garderie qui abritait autrefois l'école de danse de Pitt-Draffen, sur un des coins rognés de Castle Hill. Sa sœur l'invitait invité à venir voir les images que lui avait inspirées la vision de Mick, y compris « Œuvre en cours » avec des menuisiers dans la nuit, un tableau qu'elle tenait particulièrement à ce qu'il voie, intitulé « La chaîne du maire », et un autre tableau qui à en croire Alma était « à trois dimensions » et qui ne serait exposé qu'au cours de ce vernissage.

Vêtu d'un pantalon, de mocassins et d'un maillot de sport brun clair uni sous un blouson dont il n'était pas sûr d'avoir besoin, il s'engagea dans Grafton Street, la brise contre lui. C'était un homme de quarante-neuf ans, en bonne santé, beau, avec un vestige de lueur enfantine dans ses yeux bleu pâle, qui au moins étaient d'une couleur normale et ne donnaient pas l'impression, comme ceux d'Alma, de sortir du film *Le Village des Damnés*. Elle aurait bien sûr rétorqué qu'elle avait encore ses cheveux alors que les siens s'étaient retirés dignement, laissant un nuage de duvet doré en haut de son front bronzé, guère différent des jolies bouclettes de son enfance. Avec un peu d'audace ou de chance, il aurait signalé en représailles qu'il avait encore toutes ses dents, un sujet sensible pour Alma qui souffrait de parodontite et lui aurait probablement lancé un regard noir, se serait enfermée dans un silence dangereux, et on en serait restés là. Il s'aperçut que le fait de répéter ces rencontres avec sa sœur et de mettre en scène leurs échanges qui n'auraient peut-être jamais lieu trahissait chez lui un sentiment d'insécurité, mais sa pratique d'Alma lui prouvait qu'il valait mieux se préparer.

Des rugissements métalliques et un torrent de pneus emplissaient Grafton Street, le flot des véhicules gonflé par la pluie des buveurs de midi, des virées de shopping et des promoteurs de pénis qui menaçaient d'engorger ses rives. Une trace anaconda de gomme cramée qui serpentait sur le trottoir juste devant Mick prouvait qu'un tel débordement s'était produit récemment, très probablement dans la nuit du vendredi au samedi. Conduite en eau vive par un candidat au suicide en Netto Fabulous et puant le Burburrry, descendant les rapides de la circulation dans son kayak volé, direction Jimmy's End de l'autre côté du fleuve, à l'ouest, la tête pleine de *Grand*

Theft Auto San Andreas et de kétamine, les pupilles contractées, les yeux plissés dans les embruns des feux en approche.

Descendant d'un pas tranquille la pente venteuse sous un ciel panoramique, Mick passa devant l'immeuble Sunlight, naguère un pressing chinois qui exhalait une vapeur de célibataire solitaire, devenu un atelier de carrosserie graisseux, avec la marque solaire incongrue de l'établissement précédent se détachant en relief sur sa façade blanche art déco. Un peu plus loin sur le même trottoir se dressait la coquille vide de l'ancienne Agence pour l'emploi où Mick et Anna et la grande majorité de leurs collègues avaient tous un jour rejoint la théorie traînante et vaguement coupable des bêtes de somme, faisant la queue avant d'être examinés par un jeunot impitoyable au débit mitrailleuse. Mick éprouva une sombre satisfaction en voyant que l'austère arbitre du sort des travailleurs était lui-même au chômage ces temps-ci, le regard indifférent de geôlier que dardaient ses fenêtres désormais remplacé par une expression d'effroi et d'égarement typique du grand âge dans ce quartier à l'abandon. Ils n'aiment jamais ça quand c'est eux que ça touche, pensa Mick, en passant devant St. Andrew's Street et en continuant d'affronter la brise.

St. Andrew's Street, à présent derrière lui, débouchait autrefois sur le monticule où se dressait l'Église St. Andrew, abattue depuis longtemps, elle-même édifée sur le site du prieuré St. Andrew qui se trouvait là trois cents ans plus tôt, ce qui expliquait la prépondérance des fantômes de moines clunisiens dans la liste des spectres signalés. À une époque, se rappela Mick, presque tous les pubs dans un périmètre d'un kilomètre et demi – combien y en avait-il, quatre-vingts et quelques ? – se targuaient de posséder une apparition chantante en quête d'absolution dans leur arrière-salle, ou dessinant de laborieuses bites enluminées avec des volutes dorées sur le mur des toilettes. Mick se demandait où étaient passés les spectres en 1970, quand les dernières braises du coin avaient été balayées. Les habitants mortels des Boroughs furent remisés dans les appartements de King's Heah comme celui dans lequel était morte sa mémé May, ou dans les creusets génétiques d'Abington comme Norman Road, où Clara, sa grand-mère du côté maternel, avait cassé sa pipe, les deux mémés décédant quelques semaines après avoir été déracinées des Boroughs où elles avaient enterré leurs maris, où elles avaient enterré des enfants. Ce qui frappait Mick, c'était qu'il n'avait jamais été dans les priorités de la ville de reloger correctement des purotins des Boroughs comme Alma et lui et leur famille, qui, même s'ils faisaient peine à voir, étaient au moins vivants. Ça laissait présager du peu d'effort accompli pour reloger les spectres de la région, qui étaient tous morts, et de façon sinistre, depuis des années. Les fantômes des pubs détruits tremblaient-ils en serrant leurs draps luminescents sous les auvents des boutiques du centre de Northampton, comme les autres déshérités ? Y avait-il des refuges pour les sans-corps comme pour les sans-

abri ; la possibilité pour eux de s'en sortir en vendant des journaux, comme *Le Petit Revenant*, par exemple ?

C'était dans St. Andrew's Street qu'Alma et lui avaient connu autrefois un barbier, il y a quarante ans, au nom improbable de Bill Blaireau. Ils s'étaient imaginé, juste entre eux, que c'était un des complices de l'Ours Rupert qui avait grandi, s'était rasé lui-même pour paraître plus humain, contraint par les circonstances à se trouver un vrai boulot. Son salon était un cabinet de curiosités, aux murs croulant jusqu'au plafond de produits énigmatiques, étrangement charismatiques comme Bay Rum et des crayons hémostatiques qui scellaient les plaies et dont Mick, enfant, pensait qu'il pouvait être utile d'en avoir sur soi afin de pouvoir remettre en place votre tête si jamais vous étiez guillotiné. Bien sûr, le salon n'existait plus aujourd'hui, pas plus lui que l'église remplacée par les mêmes barres d'immeubles dont le quartier avait été régulièrement et systématiquement recouvert depuis 1921. L'année précédente, un jeune Somalien déséquilibré s'était barricadé dans St. Andrew Street, menaçant les forces de police qui faisaient le siège de se suicider, et encore plus récemment un cousin de Cathy, la belle et formidable épouse de Mick, elle-même rejeton inoffensif du célèbre clan Devlin à la tête d'hydre de la ville, avait fait parler une fois de plus de St. Andrew's Street en étran- glant sa femme. Elle lui « prenait la tête », avait-il déclaré.

L'endroit était maudit. Rien que ce midi, Mick avait vu une publicité pour le journal local, le *Chronicle & Echo*, qui signalait qu'une autre prostituée avait été violée et tabassée au petit matin la veille et laissée pour morte en bas de Scarletwell Street, et n'avait été sauvée que grâce à l'intervention d'un habitant, de tels incidents n'étant signalés que tous les mois même si ça arrivait toutes les semaines. Il ne se passait plus rien de bon dans les Boroughs mais autrefois, dans le bas de Grafton Street non loin de Crane Hill, vivait une femme dont Miss Starmer qui avait dirigé la poste parlait souvent ; elle se tenait sur son perron un matin quand une inconnue avait déposé en passant un nouveau-né dans ses bras puis s'était enfuie en courant ; on ne la revit jamais. La femme garda et éleva l'enfant comme si c'était le sien, et plus tard l'enfant se battit durant la Première Guerre mondiale. « On voit bien que c'était une chouette famille pour le recueillir ainsi », avait coutume de dire Miss Starmer. « Mais ils vivaient dans les Boroughs. C'est le genre de famille qu'on trouvait alors dans les Boroughs. » Et c'était vrai. Même eu égard aux conditions difficiles qu'avait connues le quartier sur la fin, qui était devenu un caprice environnemental où l'acte étonnamment altruiste de la femme était impensable, Mick savait que c'était vrai. Il existait alors des personnes différentes qui semblaient d'une autre race, se comportaient différemment, parlaient une autre langue, et étaient désormais aussi improbables que des centaures.

Il tourna à gauche, quittant Grafton Street pour s'engager dans Lower Harding Street, une longue rue droite qui devait l'emmener à l'exposition d'Alma à l'extrémité des

Boroughs par le chemin le plus direct. C'était là que vivait le pote gauchiste de sa sœur, l'activiste Roman Thompson, un autre kamikaze obtus des sixties, à l'instar d'Alma. «Thompson le Niveleur », ainsi qu'elle l'appelait affectueusement, sans doute une autre de ses allusions futées, habitait avec son petit ami, un râleur langoureux, ici dans Lower Harding Street. Roman était un fauteur de troubles depuis la grève des ouvriers des chantiers maritimes de l'UCS quatre décennies plus tôt, il avait fendu les rangs de policier pour envoyer au tapis un des leaders lors d'une manif du National Front dans Brick Lane et son courroux s'était abattu un jour sur une bande de troufions éméchés qui avaient commis l'erreur de croire que ce terrier desséché représentait moins une menace immédiate seul qu'eux en masse et bien entraînés. Roman avait passé la soixantaine aujourd'hui, mais il savait encore refermer sa mâchoire sur le cul d'un oppresseur avec toujours autant de férocité. Actuellement, il faisait partie de la branche militante du groupe d'action local des Boroughs, et menait campagne pour empêcher la vente et la démolition des rares HLM. Alma s'était entretenue une ou deux fois avec son vieil ami alors qu'elle travaillait sur ses tableaux, avait-elle expliqué à son frère, lequel n'aurait pas été surpris que Thompson et son ami passent eux aussi au vernissage.

Dans une rue étroite, un garage exposait des voitures à vendre dans sa cour, là où Alma et lui s'étaient amusés, enfants, à griffonner à la va-vite sur « Les Briques » ainsi qu'ils appelaient leur parc à thèmes apocalyptique de fortune, se faufilant dans divers recoins où naguère des hommes et des femmes s'engueulaient, baisaient, procréaient. Plus loin c'étaient des commerces, autrefois possédés par la firme Cleaver's Glass, où leur arrière-grand-père maboul, Snowy Vernal, avait refusé un poste de codirecteur, tirant un trait sur une vie de millionnaire pour une raison inconnue et retournant vivre dans le taudis familial au bout de Green Street, où quelques décennies plus tard il succomberait à ses hallucinations, figé entre des miroirs se faisant face en une allée de reflets infinis, en mangeant des fleurs.

Au-delà de la bordure sud de l'usine, Spring Lane dégoulinait jusqu'à Andrew's Road, passant d'abord derrière les bâtiments de la Spring Lane School et la demeure intacte de son directeur, puis devant la cour de l'usine où un précaire et déconcertant becquet de briques s'élevait avec un unique apprentis à peine plus large que la tour elle-même en équilibre au sommet, son surplomb maintenu par d'épais étais de bois. Des souvenirs vieux d'un an revinrent alors en mémoire à Mick, il repensa au loft inutile de Doddridge Church, à des choses dégageant un parfum volatil d'incertitude, et il reporta son attention sur l'école, dont il longea lentement la palissade.

C'était une vision pathétique, mais dépourvue de l'aura morbide qui se dégageait de l'inexplicable éperon de briques. Alma et lui avaient tous deux fréquenté cette école, tout comme leur mère Doreen avant eux. Ils avaient tous adoré la bâtisse courtaude de briques rouge qui avait endossé à sa façon la responsabilité d'éduquer plusieurs

générations dans cette province ô combien ingrate, avaient tous été offusqués quand le bâtiment original avait été finalement détruit et remplacé par un préfabriqué. Mais l'école se distinguait encore néanmoins par ses qualités, que Mick avait appréciées quand il était gamin. Les enfants de Mick Cathy, Jack et Joseph, avaient fréquenté l'école primaire de Spring Lane et l'avaient aimée, mais Mick regrettait les toits d'ardoises pentus, les œils-de-bœuf qui montaient la garde sous une corniche inclinée, la lisse barrière vert-de-gris devant sa grille.

Au bas de la colline, après l'école et ses terrains de jeu, commençait l'étendue d'herbes d'Andrew's Road où se dressait autrefois la maison de Mick et Alma, une parcelle étonnamment étroite, tout juste un accotement, où plus de cent trente personnes avaient vécu, ici entre Spring Lane et Scarletwell Street. Il n'y avait plus maintenant que de l'herbe folle entre lesquelles on pouvait deviner l'assise de brique d'un muret de jardin, et quelques arbres qui se dressaient plus ou moins à l'endroit de leur ancien foyer. La taille et la robustesse de ces derniers étonnaient toujours Mick, mais, à bien y réfléchir, cela faisait plus de trente ans qu'ils poussaient là.

Bizarrement, non loin des terrains bien entretenus de la partie sud, deux maisons du pâté des Warren étaient restées intactes, fondues en une seule et donnant sur Scarletwell Street, tout le reste autour d'elles était rasé, ramené huit cents plus tôt à l'état de champ indistinct, comme au temps du Prieuré. Mick se dit que les maisons avaient dû être édifiées après toutes les autres, probablement là où se trouvait l'espace vacant d'une ancienne cour, appartenant à un propriétaire qui avait résisté quand toutes les autres maisons environnantes avaient été vendues à la barbe de leurs habitants puis détruites. Il avait entendu dire que la demeure anormalement intacte avait servi un temps de logement-foyer, sans doute pour accueillir les personnes à la charge de la communauté, mais il ignorait si c'était vrai. La structure solitaire et massive qui se dressait sur ce lopin envahi par les herbes où il avait vécu avait toujours frappé Mick comme étant d'une bizarrerie assez indéfinissable, mais depuis son expérience ce malaise nébuleux avait acquis une nouvelle dimension. Désormais, l'endroit lui rappelait la porte inutile et suspendue de Doddridge Church ou l'incroyable excroissance de briques qui saillait de l'usine dans Spring Lane ; des choses datant d'un passé enfoui et qui dépassaient malencontreusement dans le présent, des compromis dont les portails ne menaient nulle part, sinon dans un néant suggestif.

Lower Harding Street se changeait en Crispin Street juste après sa jointure avec Spring Lane. Plus haut sur la gauche se dressaient deux monolithes massifs, aussi inquiétants que les formes géantes de Beaumont Court et Claremont Court, ces pierres tombales recouvertes de fientes d'oiseaux et striées de jaune verdâtre, qui se décomposaient lentement au-dessus de la communauté rasée afin de leur faire place. Facilement impressionnée, la population des Boroughs, en instance de dispersion, s'était pâmée

devant ce qu'elle avait pris pour les structures futuristes et tape-à-l'œil de leurs douze étages, sans comprendre ce qu'étaient ces tours : deux sarcophages verticaux et parfumés à la pisse qui allaient remplacer le badinage d'arrière-cour et les idylles estivales sur le seuil par davantage d'isolement, la tension montant à chaque numéro s'allumant dans l'ascenseur qui montait, offrant après le couvre-feu une vue imprenable de suicidé sur ce qu'on avait fait au territoire alentour.

Deux ou trois ans plus tôt, dans ce qu'on aurait pu prendre pour un moment de lucidité, la ville déplora tardivement la sordide insensibilité de ces clapiers et proposa de les démolir, rendant momentanément espoir à Mick, à l'idée qu'Alma et lui pussent survivre à ces monstres venteux dont on se servait pour changer leur quartier en repaires de camés et maisons closes, une poussière désespérée se déposant sur toutes les aspirations des gens. Son optimisme déraisonnable se révéla de courte durée, quand des membres du conseil municipal décidèrent au lieu de ça de refiler ces deux horreurs à un promoteur immobilier pour une somme symbolique d'un penny l'immeuble. Le pote activiste de sa sœur, Roman Thompson, avait fait de sombres insinuations sur des tractations secrètes et d'anciens membres du conseil municipal bénéficiant depuis des largesses du promoteur, mais Mick n'en avait plus entendu parler pendant un temps et supposait que ça n'avait pas abouti. Bedford Immobilier avait remis à neuf les deux immeubles bradés qui se dressaient maintenant dans l'attente du flux promis de travailleurs sociaux, de flics, d'infirmières et consorts. Face à une population qui était pauvre et indocile parce qu'elle n'avait aucun endroit correct où vivre, la meilleure solution consistait à ne pas dépenser d'argent pour améliorer sa condition mais plutôt à embaucher davantage de policiers au cas où les choses tourneraient mal, et à loger ces nouveaux sbires dans des maisons déjà purgées heureusement de leurs troupeaux irritables et mécontents.

Plus loin, derrière les horreurs rebaptisées et dopées au Viagra qu'étaient les deux géants dressés, montant des résidences aux proportions plus humaines qui s'étendaient entre elles et le brouhaha permanent du parking, Mick crut entendre ce qui ressemblait à un cri perçant et confus immédiatement suivi par une porte qui claquait, son écho assourdi par la distance et la piètre acoustique des façades de béton. Courant, ou plus exactement gîtant sur la pelouse décolorée qui cernait les hauts immeubles, apparut une silhouette dégingandée et paniquée, en laquelle Mick crut identifier un adolescent d'environ dix-neuf ans, aux cheveux châtain et à la peau pâle, à peine plus âgé que son fils aîné. Le gamin affolé était pieds nus, vêtu d'un jeans le comprimant de l'entrejambe aux chevilles, avec un tee-shirt FCUK qui paraissait trop grand, visiblement emprunté, qui seyait autant à l'ado affolé qu'une chemise de nuit édouardienne. Il bafouillait et haletait, émettant un son répété de déni horrifié ressemblant à « nnung » en jetant des regards hagards derrière lui tout en courant.

Ce fuyard incohérent avait-il aperçu Mick et obliqué dans sa direction ou leurs deux trajectoires distinctes s'étaient-elles tout simplement rejointes ? Il ne le saurait jamais. La course affolée de l'ado, qui fuyait on ne sait quoi, s'acheva par une pause haletante à deux ou trois mètres de Mick, obligeant à son tour ce dernier à s'arrêter et jauger cette apparition soudaine et pour l'instant mystérieuse. L'ado bouleversé se plia en deux, mains sur les genoux et fixa de ses yeux rouges la terre sous ses pieds tout en essayant de retrouver son souffle et de gémir simultanément, ce qu'il réussit à merveille. Mick se sentit obligé de dire quelque chose.

« Ça va aller petit ? »

Levant des yeux étonnés sur Mick comme s'il ne s'était pas rendu compte de sa présence avant d'entendre sa voix, l'ado avait un visage arcimboldesque, où se bousculait une pagaille d'expressions. La peau pâle et terreuse aux coins de ses yeux et de ses lèvres se contractait spasmodiquement en une tentative pour exprimer la gêne, l'étonnement, l'apeurement et l'évagation, à chaque fois sans résultat, chaque émotion aussitôt abandonnée tandis que le zigoto tremblant passait en revue frénétiquement la panoplie dévastée de ses réactions. Sûrement la drogue, pensa Mick, et très probablement un truc synthétisé mardi dernier plutôt que la batterie limitée de substances qu'il connaissait vaguement, surtout par Alma qui se défonçait depuis l'école. Mais ça n'avait rien à voir avec l'acide, quand toute votre sueur s'évapore en une aura multicolore et incandescente, ni avec les champignons hallucinogènes, qui vous font sourire d'un air entendu. C'était quelque chose de différent. Des vents capricieux fouettaient l'herbe farouche, canalisés par les déflecteurs des tours d'habitations jusqu'à ce qu'ils s'égarant, effrayés, disparaissant en ondes frustrées, se retournant contre eux-mêmes. La voix du jeune, quand ce dernier la recouvrit, était un glapissement flûté qui disait quelque chose à Mick, de même qu'il avait commencé à détecter une nuance tenace de familiarité sur les traits pâteux de l'ado saupoudrés de cannelle sur le nez.

« Oui. Non. Oh putain, j'étais dans ce pub. Le pub est toujours là-haut. J'étais dedans. Il est toujours là-haut, et ils y sont encore. Mon pote y est encore. C'est là que j'ai passé toute la soirée, là-haut dans le pub. Ils voulaient pas qu'on parte. Putain. Putain, mec, aide-nous. C'était un pub. C'était un pub, il est encore là-haut. J'étais dans ce pub. »

Le tout débité frénétiquement, sans la moindre conscience apparemment des tics et répétitions obsessionnelles et de son évidente incohérence. Mick était incapable de déchiffrer le langage corporel fracturé de ce jeune étrangement familier tout comme le sens de ses paroles confuses. Sur le trottoir d'en face, une femme minuscule avec un foulard longeaient les maisonnettes d'Upper Cross Street, ses doigts rachitiques refermés sur les poignées de son sac de courses en plastique. Elle posa sur Mick et son acolyte imprévu un regard brûlant et tacite de désapprobation, et il déplora l'absence de

geste idoine pour lui signifier qu'il venait juste de se faire accoster par cet inconnu qui divaguait en pleine rue. Hormis braquer un doigt sur sa tempe puis vers l'ado aux cheveux auburn, il ne vit guère de solution, aussi reporta-t-il son attention sur son assaillant incompréhensible aux yeux implorants. Mick essaya de dégager un ersatz de sens hors de l'éboulis verbal que l'autre avait déversé sur lui.

« Un instant, je te suis plus, là. C'était une prison, alors, ce pub où ils vous ont retenus toute la soirée ? Et c'était lequel, au fait ? Où ça là-haut ? »

Le jeune, dix-huit ans au plus, au fait, le regardait d'un air implorant, comme séparé de lui par un vitrage, incapable de communiquer. Il agita un avant-bras maigrichon et sa manche trop large en direction du Mayerhold, derrière eux. Ça faisait des dizaines d'années qu'il n'y avait plus de pubs dans le Mayerhold.

« Là-haut. Dans le toit. Je veux dire le pub. Le toit est un pub. Le pub est encore là-haut, dans le toit. Ils sont encore tous là-bas. Mon pote est encore là-bas. C'est là que j'ai passé toute la soirée. Ils voulaient pas nous laisser partir. Oh putain, je suis monté dans le pub, le pub là-haut dans le toit. Oh putain, qu'est-ce qui s'est passé ? Il s'est passé quelque chose. »

Mick frissonna et ressentit des picotements dans la nuque, mais s'efforça de rien laisser paraître. Inutile d'être nerveux quand vous essayiez de calmer quelqu'un, même si cette histoire de toit l'avait ébranlé. Ça rappelait trop quand il avait décrit ses souvenirs à Alma comme une aventure dans le plafond. Manifestement, c'était juste une coïncidence, la façon de s'exprimer d'un fou qui se trouvait résonner fortuitement et de façon sinistre avec sa propre expérience d'enfant, mais combinée avec le sentiment tenace qu'il avait déjà croisé ce jeune quelque part, ça le perturbait. Bien sûr, la chose établissait également un point commun, même imaginaire, entre cet ado et lui, lui permettant de réagir avec compassion au délire impuissant du pauvre gosse.

« Là-haut dans le toit ? Ouais, je connais ça. Comme quand il y a des gens dans les coins qui essaient de s'emparer de toi ? »

Le jeune paraissait hébété, avec ses yeux cernés de rose et sa bouche grande ouverte. Puis la panique et la confusion l'abandonnèrent, remplacées par quelque chose proche d'une crainte incrédule, et il dévisagea Mick, comme cloué sur place.

« Ouais. Dans les coins. Ils essayaient de nous attraper. »

Mick hocha la tête, cherchant dans sa veste le nouveau paquet de cigarettes qu'il avait achetée une demi-heure plus tôt en descendant Barrack Road. Il décolla la cuticule de cellophane qui maintenait en place l'emballage en plastique du paquet et l'arracha entièrement, délogea la partie supérieure et arracha le papier-alu qui dissimulait les rangées de clopes comprimées et chapeautés de liège, froissant alors l'emballage transparent et l'indésirable bande d'aluminium et les fourrant négligemment dans la poche de son pantalon. Il en prit une puis tendit le paquet entrouvert à l'ado reconnaissant

et alluma les deux cigarettes avec son Zippo souffreteux à la flamme crachotante. Les deux hommes restèrent un moment à recracher des salamandres de vapeur bleu brun dans l'air des Boroughs, et le jeune se détendit un peu, ce qui permit à Mick de lui dispenser de nouvelles paroles d'encouragement.

« Faut pas que tu te laisses abattre par ça, petit. J'ai été là-haut moi aussi, alors je sais quel effet ça fait. T'arrives pas à croire que c'était réel et tu penses que tu deviens cinglé, mais c'est pas le cas, petit. Tu es normal. C'est juste que quand tu reviens d'un truc pareil, ça prend du temps avant que tout paraisse réel et solide. Ne t'inquiète pas. Ça revient. Te bile pas c'est tout, prends-le temps d'y réfléchir, et progressivement tous les morceaux se remettront ensemble. Ça pourra prendre un mois ou deux, mais ça s'arrangera. Tiens. »

Mick sortit quelques clopes de son paquet, environ une demi-douzaine, et les tendit à la victime psychotrope aux pieds nus.

« Si j'étais toi, petit, j'irai me trouver en endroit calme pour m'asseoir et faire le tri dans ma tête, dans un endroit à ciel ouvert sans plafond ni coin ni tout ça. Tu sais quoi, à l'autre bout de Scarletwell Street par là-bas, il y a une chouette pelouse avec des arbres. Ils devraient être en fleurs. Vas-y, petit. Ça te fera du bien. »

Incrédule de gratitude, l'ado fixa Mike d'un air admiratif, comme s'il regardait quelque chose de mythique encore jamais entrevu, un sphinx ou un Pégase.

« Merci mec. Merci. Merci. T'es un chic type. T'es un chic type. Je vais faire ça, ce que tu as dit. T'es un chic type. Merci. »

Il tourna les talons et s'éloigna pieds nus sur le gravillon et les bris de phare du carrefour de Scarletwell Street, là où elle rejoignait Crispin Street et Upper Cross Street, dans laquelle elle se fondait techniquement. Mick le regarda s'éloigner, s'avançant doucement sur la chaussée grossière le long du grillage de Spring Lane School tel un flamant commotionné, fourrant les cigarettes offertes dans une poche décalée de son pantalon porté bas. Comme il descendait la rue menant au lieu paisible que lui avait recommandé Mick, il s'arrêta devant les portes de l'école et se retourna. Mick fut surpris de voir que des larmes ruisselaient apparemment sur les joues du jeune homme. Il regardait Mick avec gratitude et, non sans peine, parvint à esquisser un sourire. Il haussa les épaules, comme sans défense.

« J'étais juste dans le pub là-haut. »

Résigné, il s'éloigna et bientôt Mick ne le vit plus. Mick secoua la tête. Putain mais que s'était-il passé ? Il se remit en marche, toujours dans Upper Cross Street, en tirant de brèves bouffées sur sa cigarette, et fut surpris de sentir que la rencontre avec l'autre dingue l'avait bizarrement enjoué. C'était dû moins au fait d'avoir prêté assistance à quelqu'un dans le besoin qu'à l'inexplicable réconfort apporté par l'autre cinglé. Un véritable fêlé made in Boroughs, du genre de ceux qu'il croisait enfant, quand les

sinoques étaient hyper faciles à repérer, quand un type descendant une rue déserte dans votre direction en proférant des menaces avait plus de chance de souffrir d'une psychose paranoïaque que de porter une oreillette Bluetooth. Mick regrettait juste de ne pas se rappeler où il avait déjà croisé l'ado.

Cette histoire de toit avait un peu sonné Mick, mais ce devait être une coïncidence, ou un exemple de « synchronicité », ainsi qu'Alma avait essayé de le lui expliquer quand elle avait vingt ans et des poussières et en pinçait alors pour Arthur Koestler, avant de découvrir que l'homme était un violeur bipolaire qui battait sa femme, ce qui l'avait calmée aussi sec. Si tant est que Mick comprenait le concept, celui-ci définissait les coïncidences comme des événements ayant une certaine similarité entre eux, ou paraissant connectés, mais n'étant pas reliés de façon rationnelle, c'est-à-dire causale. Mais les personnes qui avaient inventé le terme de synchronicité pensaient néanmoins qu'il existait peut-être une sorte de lien entre ces occurrences intrigantes, quelque chose qu'on ne pouvait pas voir ou comprendre depuis notre perspective, quelque chose qui pourtant était évident et obéissait à sa propre logique. Mick avait à l'esprit l'image d'une carpe koi qui regarde vers le haut depuis le fond de son étang et voit une foule de doigts humains qui s'insinuent par le plafond de son univers en remuant. Le poisson devait penser qu'il s'agissait de plusieurs appâts distincts et inhabituellement charnus, ne pouvait se douter que ces larves faisaient partie de la même entité inimaginable. Il ignorait en quoi ça éclairait sa rencontre avec le jeune aux pieds nus, ou les coïncidences en général, mais ça paraissait coller d'une façon trouble. Il tira une dernière taffe sur sa cigarette et expédia au-devant de lui le mégot incandescent, l'arc de ce dernier pareil à un déchet spatial cramant lors de son retour dans l'atmosphère, puis éteignit la braise sous la semelle de sa chaussure sans même marquer une pause. Tout en continuant de penser vaguement aux coïncidences et aux carpes, il leva les yeux brusquement et s'aperçut qu'il était dans Bath Street.

Il s'était complètement fourvoyé en croyant s'être débarrassé de son rêve perturbant, de son séjour dans le plafond. Il s'était trompé en annonçant à l'ado paniqué que tout irait mieux, parce qu'en fait ce n'était pas le cas. Ça s'atténuait juste en un accord sourdement tenu, un bourdonnement d'orgue en fond du bruit normal de la vie, une chose qu'on oubliait et pensait avoir à jamais remise, mais elle était encore là. Elle était encore bien là.

Il aperçut de l'autre côté de la rue les immeubles de Bath Street, leur façade et non l'arrière qu'il avait vu de nuit un an plus tôt avec Alma. N'ayant pas eu l'occasion de s'aventurer dans les Boroughs depuis ce soir-là, il comprit que ce devait être la première fois qu'il affrontait le mauvais côté de sa vision depuis qu'il s'était pris ce jet toxique, avait perdu connaissance puis s'en était souvenu, des mois plus tôt. La violence écœurante alors ressentie, ce coup de poing en plein ventre qui l'avait privé de souffle était

pire que ce à quoi il s'attendait. D'un pas lourd, comme s'il allait à l'échafaud, Michael Warren traversa la route.

Bien sûr, il n'était pas obligé de couper par la résidence, de remonter la large avenue centrale bordée de pelouses, s'achevant par le vaste escalier à flancs de briques qui conduirait Mick quasiment au seuil de l'exposition de sa sœur. Il pouvait prendre à droite et marcher un peu jusqu'à Little Cross Street, ce qui l'emmènerait près de la limite la plus basse des habitations à éviter et dans Castle Street, contournant ainsi toute cette zone, mais ça prouverait juste l'assertion d'Alma comme quoi elle avait toujours été plus virile que lui, or il ne le supporterait pas. En outre, c'était des conneries et Mick ignorait si tous ces trucs dont il se souvenait avaient vraiment eu lieu quand il s'était étouffé cette fois-là, ou si c'était juste un rêve qu'il avait rêvé qu'il rêvait, une vague d'images convulsives qui avait déferlé sur lui alors qu'il gisait inconscient sur le goudron de la cour avec des boules de feu dans les yeux. Même Joseph, le benjamin de Mick, ne laissait plus depuis longtemps les cauchemars colorer sa vie éveillée, ayant compris que les deux mondes étaient séparés, que les choses de la nuit ne pouvaient vous attraper en plein jour quand vos yeux n'étaient pas fermés, et Joe venait juste d'avoir douze ans. S'efforçant de prendre un air détaché, Mick se glissa par la brèche centrale de la palissade et remonta la spacieuse allée, se dirigeant vers les marches qui se trouvaient à une vingtaine de mètres. C'était quoi, d'ailleurs ? Putain, c'était juste un groupe d'immeubles, plus agréables à leur façon que les autres devant lesquels il était passé aujourd'hui.

Il avait fait un pas ou deux quand l'horrible puanteur d'ordures en train de brûler le fit tressaillir ; il tendit le cou et scruta les cheminées environnantes en terre cuite pour déterminer la provenance de l'odeur, mais en vain. Alma lui avait dit un jour que sentir une odeur de brûlé était un symptôme fréquent chez les schizophrènes, ajoutant « mais bon ils foutent le feu souvent à des trucs, donc c'est sûrement un jugement biaisé ». Bizarrement, il s'aperçut que l'idée de la schizophrénie associée à des hallucinations olfactives lui semblait préférable à l'horrible expérience qu'il avait connue. Comme l'avait souligné Alma au cours de leur entrevue l'an passé, ce n'était pas le fait d'avoir frôlé la démence qui lui faisait le plus souci, mais plutôt l'inquiétante possibilité du contraire. Contractant ses narines contre l'envahissant fumet de charnier, il continua de se diriger vers les marches, mais quand il fut assez près il découvrit qu'elles avaient été remplacées au cours des récentes années par une rampe plus adaptée aux fauteuils roulants.

Un peu plus loin, un caillot noir sur l'allée de gravier se fragmenta en taches charbonneuses et virevoltantes comme les signes précurseurs d'une migraine, révélant brièvement une crotte ocre et convolutive, avec en son centre les crénelures d'une empreinte de pied, avant que le nuage de mouches se reforme et se pose. Il avait eu tort de prendre par là. Les étendues verdoyantes de part et d'autre étaient bornées à leurs lointaines extrémités par des murs qui longeaient l'allée centrale et ses bas-côtés. Les

murs, construits en briques rouge foncé comme le reste des logements, étaient ajourés par des ouvertures en demi-lune dans un faux style Bauhaus qui permettaient de distinguer par intermittence les larges étendues désertes de béton fissuré, les jardins de la cité, mornes et sans oiseaux. La première fois qu'il avait entendu parler des Limbes, il avait visualisé ces espaces, un endroit désolé où les morts pourraient passer l'éternité, assis sur une volée de marches en granit sous un ciel blanc indifférencié. Les demicercles avaient été récemment décorés par des éventails de piques métalliques qui les faisaient ressembler à des yeux de dessin animé, les barreaux formant des rayons sur les iris en défonce. Vus par paires, ils évoquaient les moitiés supérieures des têtes de l'île de Pâques enfouies jusqu'aux oreilles dans le sol, aux regards oppressants et suppliants. De jeunes arbres sur les accotements, ajouts plus contemporains, lançaient leurs ombres noires et luisantes sur les masques étouffants, liquides et arachnéennes, gouttes d'encre déformées en motifs mascara baveux par la paille d'un enfant.

Malgré la vitesse à laquelle la vague de déprime s'abattit sur lui, Mick n'eut pas conscience de son arrivée, et fut aussitôt convaincu que ce qui bouillonnait telles des vapeurs toxiques dans son esprit avait toujours été sa vision des choses, son optimisme habituel rien d'autre qu'une imposture, un voile fragile derrière lequel il se cachait pour se protéger de ce qu'il savait être l'inéluctable vérité. Mais ça ne rimait à rien. Ça ne rimait à rien, et toute cette peine, cette mascarade, cette humiliation ne servaient à rien, vivre ne rimait à rien. Quand le cœur lâchait ou quand le cerveau mourait, il l'avait toujours su au fond de lui, on cessait juste de penser. Tout le monde le savait, la mort dans l'âme, quoi qu'on en dise. On cessait d'être ce qu'on était, on capitulait et après ça on était téléporté nulle part, nul Ciel, nul Enfer ni réincarnation en une personne meilleure. Il n'y avait rien après la mort, rien d'autre que le néant, et l'univers cesserait d'être pour nous à l'instant où nous exhalerions notre dernier souffle, comme si ni l'univers ni nous n'avions jamais été là. Non, il ne lui arrivait pas de ressentir la chaleur et la présence de ses parents tout autour de lui, il se bernait lui-même de temps en temps en se le faisant croire. Tom et Doreen étaient morts, son père d'une crise cardiaque et sa mère d'un cancer des intestins qui avait dû être très douloureux. Il ne les reverrait jamais.

Mick avait entre-temps atteint le bas de la rampe, où l'odeur d'incinérateur était omniprésente. Il essaya d'opposer une vague résistance à la conscience qui pesait sur lui, essaya de faire appel à tous les arguments qu'il était sûr d'avoir opposés un jour à ces ténèbres sans espoir. L'amour. Son amour pour Cathy et les gosses. C'était naguère un de ses mantras protecteurs, il en était sûr, sauf que l'amour ne rendait les choses que plus cruelles, faisait que vous perdiez encore plus. L'autre mourait en premier et vous passiez vos dernières années seul et anéanti. Vous aimiez vos enfants et les regardiez devenir quelque chose de merveilleux puis vous deviez les quitter pour ne plus jamais

les revoir. Et tout ça en si peu de temps, soixante-dix ans et quelque, et il approchait déjà des cinquante. Ça laisse une vingtaine d'années, avec un peu de chance, moins de la moitié de ce qui s'était déjà écoulé, et Mick était certain que ces prochaines décennies allaient filer lugubrement.

Tout le monde s'en allait. Tout disparaissait. Les gens, les lieux, devenaient les âmes en peine d'eux-mêmes puis sombraient dans les limbes, tout comme les Boroughs. Un endroit unique avec un nom pluriel pour le décrire. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Personne ne savait d'où venait ce nom, certains suggérant qu'on devrait l'orthographier « Burrows » – les terriers... – avec son réseau de rues et ses habitants qui se reproduisaient comme des lapins. Quel tas de conneries. Des gens comme ses grands-parents avaient eu six ou sept enfants mais c'était juste pour que certains arrivent jusqu'à l'âge adulte. C'était toujours un mauvais signe quand les riches faisaient des comparaisons entre les populations disgracieuses des ghettos et certains animaux, surtout des espèces qu'on devait, à contrecœur, empoisonner régulièrement. Pourquoi les gens ne gardaient-ils par leurs excuses pitoyables pour eux-mêmes ?

Mick s'aperçut qu'il avait cessé de penser à la mort à l'instant même où il atteignait le haut de la rampe et s'engageait dans Castle Street. Il s'arrêta, surpris par l'abrupt changement en lui, et se retourna pour contempler Bath Street, scrutant l'allée éclairée entre les deux sections des barres qu'il venait de longer. Les pelouses étaient somptueuses et engageantes et les jeunes arbres sifflaient et murmuraient, bercés par la brise. Mick n'en revenait pas.

Putain de saloperie.

Clignant des yeux exagérément comme pour lutter contre le sommeil, Mick tourna le dos à la cité et descendit Castle Street en direction des contreforts de Castle Hill, le rectangle de gazon un peu plus loin au croisement, réduit considérablement depuis l'enfance de Mick, où un homme et une femme avaient un jour essayé d'entraîner sa sœur dans leur voiture noire alors qu'elle avait sept ans, ne la lâchant que lorsqu'elle s'était mise à hurler. Il espérait que ses tableaux seraient à même d'accomplir ce qu'elle avait prévu, car ce qui venait de lui arriver était une démonstration de la force qui menaçait de dévorer tout ce qui comptait pour lui, et à part sa sœur et sa douteuse stratégie, Mick ne voyait personne qui eût un plan.

Tournant au coin de Castle Hill dans Fitzroy Street, il vit que la petite exposition battait déjà son plein. Sa sœur, vêtue d'un gros pull angora turquoise était sur le seuil de la garderie, et guettait avec avidité son arrivée. Quand elle l'aperçut, son visage s'éclaira et elle agita les bras comme un Muppet couleur pastel dans une émission pour la jeunesse. À côté d'Alma se trouvait un bonhomme bâton grisonnant en lequel Mick reconnut Roman Thompson, auprès duquel se prélassait un trentenaire d'apparence louche et féline avec une veste crème et une canette de bière ouverte, de toute évidence

le petit ami de Roman, Dean. Assis sur la marche juste en dessous de la sœur de Mick se trouvait Benedict Perrit, le poète itinérant au sourire de pochtron et aux yeux tragiques qui avait été dans la même classe qu'Alma à Spring Lane, deux ans avant Mick. Il y avait aussi d'autres personnes qu'il connaissait. Il se dit que le beau Noir aux cheveux grisonnants était probablement le vieux pote d'Alma, Dave Daniels, dont lequel elle partageait depuis longtemps l'enthousiasme pour la science-fiction, et il aperçut Bert Reagan, un ancien agitateur des années 60 que fréquentait sa sœur, au teint hâlé et à la forte carrure, non loin d'une femme âgée mais encore vigoureuse, sûrement la mère de Bert, ou alors une de ses tantes. Il y avait deux autres femmes environ du même âge, d'authentiques gargouilles chenues, à la remorque du petit groupe, sans doute des amies. Il leva une main pour les saluer et sourit, en réponse au geste d'Alma, puis se dirigea vers l'entrée de l'expo. Oh, ma sœurette. Oh, Warry.

L'expo avait intérêt à en valoir la peine.